

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2013-2014

26 MARS 2014

**Proposition de loi portant établissement
de la filiation du co-parent****RAPPORT**

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE
PAR
M. ANCIAUX

I. INTRODUCTION

La proposition de loi portant établissement de la filiation du co-parent (doc. Sénat, n° 5-2445/1) a été déposée le 21 janvier 2014 par MM. De Gucht, Mahoux et Swennen et Mme Defraigne et consorts, et

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2013-2014

26 MAART 2014

**Wetsvoorstel houdende de vaststelling
van de afstamming van de meeouder****VERSLAG**

NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE JUSTITIE
UITGEBRACHT DOOR
DE HEER ANCIAUX

I. INLEIDING

Het wetsvoorstel houdende de vaststelling van de afstamming van de meeouder (stuk Senaat, nr. 5-2445/1) werd op 21 januari 2014 door de heren De Gucht, Mahoux en Swennen en door mevrouw Defraigne c.s.

Composition de la commission/Samenstelling van de commissie :

Président/Voorzitter : Alain Courtois.**Membres/Leden :**

N-VA	Inge Faes, Frank Boogaerts, Helga Stevens, Karl Vanlouwe.
PS	Hassan Bousetta, Ahmed Laaouej, Philippe Mahoux.
MR	Alain Courtois, Christine Defraigne.
CD&V	Sabine de Bethune, Els Van Hoof.
sp.a	Bert Anciaux, Guy Swennen.
Open Vld	Yoeri Vastersavendts.
Vlaams Belang	Bart Laeremans.
Écolo	Zakia Khattabi.
cdH	Francis Delpérée.

Suppléants/Plaatsvervaarders :

Huub Broers, Patrick De Grootte, Bart De Nijn, Elke Sleurs, Lieve Maes.
Jean-François Istasse, Fatiha Saïdi, Louis Siquet, Fabienne Winckel.
François Bellot, Jacques Brotchi, Armand De Decker.
Wouter Beke, Dirk Claes, Johan Verstreken.
Dalila Douifi, Jan Roegiers, Fauzaya Talhaoui.
Guido De Padt, Martine Taelman.
Yves Buysse, Anke Van dermeersch.
Benoit Hellings, Cécile Thibaut.
Bertin Mampaka Mankamba, Vanessa Matz.

*Voir :***Documents du Sénat :****5-2445 - 2013/2014 :**

N° 1 : Proposition de loi de MM. De Gucht, Mahoux et Swennen, Mme Defraigne, et consorts.

N° 2 : Amendements.

*Zie :***Stukken van de Senaat :****5-2445 - 2013/2014 :**

Nr. 1 : Wetsvoorstel van de heren De Gucht, Mahoux en Swennen, en mevrouw Defraigne c.s.

Nr. 2 : Amendementen.

prise en considération le 23 janvier 2014. Elle a été envoyée à la commission de la Justice.

Ont également été soumises à la commission la proposition de loi modifiant le Code civil en vue de régler l'établissement de la co-maternité lesbienne, déposée le 27 octobre 2010 par M. Swennen (doc. Sénat, n° 5-399/1), ainsi que la proposition de loi modifiant le Code civil en ce qui concerne l'instauration d'un statut pour les coparents, déposée le 13 février 2014 par Mme Van Hoof et consorts (doc. Sénat, n° 5-2483/1).

La commission a entamé l'examen de la proposition de loi n° 5-2445 lors de sa réunion du 5 février 2014. Pour la poursuite des travaux, les propositions de loi n° 5-399 et 5-2483 ont été jointes à la proposition de loi n° 5-2445. Ces propositions de loi ont été examinées conjointement lors des réunions des 26 février, 12, 19 et 26 mars 2014, en présence de la ministre de la Justice.

II. EXPOSÉS INTRODUCTIFS DES AUTEURS DES PROPOSITIONS DE LOI

A. Proposition de loi portant établissement de la filiation du co-parent (doc. Sénat, n° 5-2445)

M. Mahoux précise que la proposition de loi, dont il est l'un des cosignataires, vise à permettre l'établissement d'un lien de filiation juridique à l'égard de l'époux ou de l'épouse ou du partenaire de même sexe, sans que la moindre procédure d'adoption ou une autre procédure judiciaire spécifique doive être suivie.

Pour une description détaillée de la problématique et de la solution proposée, l'intervenant renvoie à sa proposition de loi. Celle-ci est neutre sur le plan du genre et s'adresse à tous les couples de même sexe. Toutefois, dans la pratique, la proposition ne s'appliquera dans l'immédiat qu'aux couples lesbiens. En effet, dans le cas d'un couple homosexuel, il faut aussi tenir compte d'une tierce personne, à savoir la mère biologique.

B. Proposition de loi modifiant le Code civil en vue de régler l'établissement de la co-maternité lesbienne (doc. Sénat, n° 5-399)

M. Guy Swennen précise que sa proposition date de 2010 et que d'autres propositions de loi sur le même

ingediend en op 23 januari 2014 in overweging genomen. Het werd verzonden naar de commissie voor de Justitie.

Aan de commissie werd ook het wetsvoorstel tot wijziging van het Burgerlijk Wetboek, ter regeling van de vaststelling van het lesbisch meemoederschap voorgelegd, dat op 27 oktober 2010 door de heer Swennen werd ingediend (stuk Senaat, nr. 5-399/1), evenals het wetsvoorstel tot wijziging van het Burgerlijk Wetboek wat de invoering van een statuut voor meouders betreft, dat op 13 februari 2014 door mevrouw Van Hoof c.s. werd ingediend (stuk Senaat, nr. 5-2483/1).

De commissie heeft tijdens haar vergadering van 5 februari de bespreking van het wetsvoorstel nr. 5-2445 aangevat. Voor het verdere verloop van de werkzaamheden werden de wetsvoorstel nr. 5-399 en nr. 5-2483 toegevoegd aan wetsvoorstel nr. 5-2445. Deze wetsvoorstellen werden gezamenlijk besproken tijdens de vergaderingen van 26 februari, 12 maart, 19 maart en 26 maart 2014, in aanwezigheid van de minister van Justitie.

II. INLEIDENDE UITEENZETTINGEN DOOR DE INDIENERS VAN DE WETSVOORSTELLEN

A. Wetsvoorstel houdende de vaststelling van de afstamming van de meouder (stuk Senaat, nr. 5-2445)

De heer Mahoux licht toe dat het wetsvoorstel, waarvan hij mede-ondertekenaar is, ertoe strekt een juridische afstammingsband vast te stellen ten aanzien van de echtgenoot of echtgenote of partner van hetzelfde geslacht, zonder dat enige adoptieprocedure of een andere specifieke gerechtelijke procedure moet worden gevolgd.

Voor een gedetailleerde beschrijving van de problematiek en de voorgestelde oplossing, verwijst spreker naar zijn wetsvoorstel. Het wetsvoorstel is genderneutraal en richt zich op alle koppels van hetzelfde geslacht. In de onmiddellijke praktijk zal het echter enkel van toepassing zijn op lesbische koppels, vermits in geval van een homoseksueel paar ook rekening gehouden moet worden met een derde persoon, de biologische moeder.

B. Wetsvoorstel tot wijziging van het Burgerlijk Wetboek, ter regeling van de vaststelling van het lesbisch meemoederschap (stuk Senaat, nr. 5-399)

De heer Guy Swennen licht toe dat zijn voorstel dateert van 2010 en dat er sindsdien andere, meer

sujet mais plus approfondies ont été déposées depuis lors. Il en a d'ailleurs cosigné une.

Le droit civil, et en particulier le droit de la famille actuel, demeure axé en grande partie sur la famille classique et ne répond donc plus à une nouvelle réalité sociale. Or, seul le lien de filiation génère, par définition, des droits et des devoirs. On avait déjà discuté, sous la précédente législature, de l'élaboration d'une réglementation globale en matière de parentalité sociale, sans toutefois parvenir à un consensus. C'est ce qui a poussé M. Swennen à déposer cette proposition de loi, qui est un premier pas dans ce sens.

La proposition de loi vise à faire reconnaître la coparentalité lesbienne en inscrivant celle-ci dans le Code civil. Pour plus de précisions à ce sujet, l'intervenant renvoie à la proposition de loi n° 5-399/1. M. Swennen souligne que la modification proposée permet de régler la co-maternité lesbienne de manière rapide, simple et correcte sur le plan juridique. Il signale d'ailleurs que plusieurs pays ou États ont déjà procédé depuis longtemps à cette reconnaissance; c'est le cas, par exemple, de la Suède, de l'Islande, de l'Espagne, du Royaume-Uni, du Québec, de l'Afrique du Sud ainsi que de différents États australiens et américains. Il s'agit bel et bien en l'espèce d'une nouvelle réalité avec une problématique spécifique qui a déjà trouvé un ancrage dans d'autres systèmes de droit positif.

M. Swennen espère qu'il sera encore possible, d'ici la fin de l'actuelle législature, d'approuver une réglementation qui puisse mettre un terme aux situations dramatiques que nous connaissons actuellement.

C. Proposition de loi modifiant le Code civil en ce qui concerne l'instauration d'un statut pour les coparents (doc. Sénat, n° 5-2483)

Mme Van Hoof commente sa proposition de loi n° 5-2483. Celle-ci reprend le texte de la proposition de loi qui a été déposée à la Chambre des représentants par Mme Sonja Becq et consorts (doc. n° 53-3303/001). Il est clair que la procédure d'adoption est considérée comme injuste en cas de procréation médicalement assistée (PMA) puisqu'il s'avère impossible en pareille situation d'obtenir la reconnaissance d'un lien de filiation avec le père biologique. La procédure d'adoption ne peut être lancée, au plus tôt, que deux mois après la naissance alors que le coparent a déjà marqué son consentement à l'avance. Cela ne sert pas la protection juridique de l'enfant qui doit pouvoir obtenir, dès sa naissance, un double lien de filiation avec les parents, ce qui facilitera d'autant son intégration dans la famille. De ce point de vue, la procédure d'adoption est insuffisante. C'est la raison pour laquelle les auteurs de la proposition de loi souhaitent instaurer un statut pour les coparents.

uitgebreide, wetsvoorstellen over dezelfde materie zijn ingediend, waaronder één waarvan spreker mede-ondertekenaar is.

Het burgerlijk recht, en inzonderheid het huidige familierecht, is nog grotendeels afgestemd op het klassieke gezin en beantwoordt niet meer aan een nieuwe maatschappelijke realiteit, maar enkel de afstammingsband genereert per definitie rechten en plichten. In de vorige legislatuur werd een debat gewijd rond een overkoepelende regeling inzake het zorgouderschap, zonder evenwel een consensus te bereiken. Daarom opteerde senator Swennen ervoor dit wetsvoorstel in te dienen, dat een eerste stap inhoudt.

Het wetsvoorstel regelt de erkenning van het lesbisch meeoouderschap door het in te schrijven in het Burgerlijk Wetboek. Voor de volledige invulling verwijst spreker naar het wetsvoorstel 5-399/1. De heer Swennen stipt aan dat door de voorgestelde wijziging het lesbische meemoederschap snel, eenvoudig en juridisch correct geregeld wordt. Spreker wijst er op dat dergelijke erkenning reeds heel wat jaren geleden door verschillende landen of staten werd doorgevoerd, bijvoorbeeld Zweden, IJsland, Spanje, het Verenigd Koninkrijk, Québec, Zuid-Afrika en verschillende staten van Australië en van de Verenigde Staten. Het gaat wel degelijk om een nieuwe werkelijkheid met een specifieke problematiek die in andere systemen van positief recht reeds zijn ingang gevonden heeft.

De heer Swennen hoopt dat er nog tijdens deze legislatuur een regeling goedgekeurd wordt die een einde maakt aan de huidige schrijnende toestanden.

C. Wetsvoorstel tot wijziging van het Burgerlijk Wetboek wat de invoering van een statuut voor meeoouders betreft (stuk Senaat, nr. 5-2483)

Mevrouw Van Hoof licht haar voorstel 5-2483 toe. Het wetsvoorstel herneemt het wetsvoorstel 53-3303/001 dat in de Kamer werd ingediend door mevrouw Sonja Becq c.s.. Het is duidelijk dat adoptie als oneerlijk wordt ervaren in geval van medisch begeleide voortplanting (MBV) want in dergelijke situatie kan er nooit een afstammingsband verkregen worden ten aanzien van de biologische vader. De adoptieprocedure kan maar twee maanden na de geboorte opgestart worden terwijl er op voorhand al toestemming is van de meeoeder. Dat is niet goed voor de rechtsbescherming van het kind dat belang heeft bij dubbelzijdige afstammingsbanden vanaf de geboorte, ook met het oog op de integratie in het gezin. De adoptieprocedure is daartoe ontoereikend, vandaar dit wetsvoorstel betreffende de invoering van een statuut van meeoouders.

Concrètement, s'agissant des règles de filiation, les auteurs se basent sur le Code civil et placent la mère sur le même pied qu'un homme qui n'est pas le père biologique de l'enfant concerné. Les règles habituelles de la filiation sont étendues au cas où l'enfant naît dans un couple homosexuel sans qu'il soit porté préjudice aux droits du père biologique. Une demande de coparentalité ne peut être introduite s'il existe déjà un lien de filiation avec le père biologique. Celui-ci conserve donc tous ses droits, pour autant qu'il ne s'agisse pas d'un donneur au sens de la loi relative à la procréation médicalement assistée. La proposition de loi dispose aussi que des liens de filiation ne peuvent pas être établis entre l'enfant et plus de deux parents. Si la paternité a été établie, la mère ne peut pas contester ce droit.

La proposition de loi à l'examen ne crée pas de statut pour les couples homosexuels. Cela n'est en rien lié à un jugement de valeur quant à leur capacité à élever un enfant; le problème réside plutôt dans l'absence d'une réglementation pour la maternité de substitution. Une telle réglementation est nécessaire avant que l'on puisse procéder à une reconnaissance dans le cadre de la coparentalité.

Mme Van Hoof explique ensuite que la proposition de loi insère un chapitre distinct relatif à l'établissement de la filiation coparentale dans le livre I^{er}, titre VII, du Code civil. La réglementation qu'il introduit est totalement parallèle à la réglementation relative à la filiation pour les couples hétérosexuels. En outre, la sécurité juridique est uniquement garantie en cas de procréation médicalement assistée. En effet, lors d'une conception ordinaire, les droits du père biologique doivent aussi être respectés. En outre, ce chapitre ne s'applique pas aux couples homosexuels car, en pareille situation, il y a toujours une mère qui doit céder l'enfant. La procédure d'adoption demeure alors dans ce cas, en l'état actuel des choses, la solution la plus appropriée, *a fortiori* tant qu'il n'existe aucune réglementation de droit civil pour la maternité de substitution.

Le principe de départ est un parallélisme complet avec les règles de filiation inscrites dans le Code civil dans le cas où le père n'est pas le père biologique. Il y a une présomption de coparentalité en cas de procréation médicalement assistée dans le cadre du mariage et une reconnaissance est possible lorsqu'il n'y a pas eu une fécondation médicalement assistée et qu'une relation naît entre deux femmes dont l'une est la mère de l'enfant. Dans ces deux cas de figure, des possibilités de contestation sont également prévues et elles sont en tous points similaires à celles que le Code civil actuel énonce pour les règles de filiation. Enfin, une action en recherche de coparentalité est possible lorsqu'il n'y a pas de présomption légale ou de reconnaissance.

Concreet baseren de indieners zich op het Burgerlijk Wetboek inzake de afstammingsregels en plaatsen ze de meemoeder op gelijke voet met de man die niet de biologische vader is van het kind. De gewone afstammingsregels worden uitgebreid naar de situatie waarin het kind wordt geboren uit een gelijkslachtige relatie en waarbij de rechten van de biologische vader gevrijwaard blijven. Een aanvraag tot meeoouderschap is niet mogelijk wanneer er al een afstammingsband is met een biologische vader. De biologische vader heeft dus nog alle rechten indien er geen donorschap was in het kader van de wet op de medisch begeleide voortplanting. Het wetsvoorstel bepaalt ook dat er slechts twee afstammingsbanden kunnen ontstaan. Op het moment dat er een vaderschapsband komt vast te staan heeft de meemoeder niet het recht dit te betwisten.

Het voorliggende wetsvoorstel creëert geen regeling voor homoseksuele paren. Dat houdt geen waardeoordeel in over hun capaciteiten als opvoeders, maar heeft alles te maken met het ontbreken van een regeling inzake draagmoederschap. Dergelijke regeling is noodzakelijk vooraleer over te gaan tot een erkenning in het kader van meeoouderschap.

Senator Van Hoof legt vervolgens uit dat het wetsvoorstel een apart hoofdstuk betreffende de vaststelling van de afstamming van meeoouderszijde invoegt in boek I, titel VII van het Burgerlijk Wetboek. De kernpunten van dit nieuwe hoofdstuk zijn dat het volledig parallel loopt met de bestaande regelgeving betreffende afstamming voor heterokoppels. Verder is er enkel juridische zekerheid in geval van medisch begeleide voortplanting. Bij gewone verwekking moeten immers ook de rechten van de biologische vader gerespecteerd worden. Ten derde is het niet van toepassing op homokoppels omdat er in hun geval altijd een moeder aanwezig is die het kind moet afstaan. Daarvoor lijkt de adoptieprocedure in de huidige stand van zaken nog steeds het meest adequate systeem, zeker zolang er geen burgerrechtelijke regeling is voor het draagmoederschap.

Het uitgangspunt is het volledig parallelle verloop met de afstammingsregels in het Burgerlijk Wetboek in geval de vader niet de biologische vader is. Er is een vermoeden van meeoouderschap bij medisch begeleide voortplanting binnen het huwelijk en erkenning is mogelijk wanneer er geen medisch begeleide bevruchting was en er een relatie ontstaat tussen twee vrouwen waarvan één vrouw de moeder van het kind is. Er zijn in beide gevallen ook betwistingsmogelijkheden, volledig gelijklopend met het huidige Burgerlijk Wetboek inzake de afstammingsregels. Ten slotte is een onderzoek naar meeoouderschap mogelijk wanneer er geen wettelijk vermoeden of erkenning is.

En se basant sur les articles 315 et suivants du Code civil actuel et en élaborant des dispositions parallèles pour la co-mère, les auteurs de la proposition de loi ont voulu garantir la plus grande sécurité juridique possible.

III. DISCUSSION GÉNÉRALE

A. Premier échange de vues

Mme Turtelboom, ministre de la Justice, estime que les propositions de loi à l'examen revêtent une grande importance. Chacun a pleinement conscience de la problématique des couples qui, en raison de leur orientation sexuelle, ne peuvent pas concevoir d'enfant de la manière classique et dont un des conjoints est dès lors confronté à une procédure d'adoption qui peut prendre jusque 12 mois. Cela va en outre de pair avec toute une série de problèmes comme l'incertitude, l'obligation de se soumettre à des tests psychologiques et à une enquête sociale, alors que l'enfant est déjà arrivé dans la famille et que l'on prend bien soin de lui et de son éducation. L'on constate d'ailleurs qu'environ 60 % des personnes qui suivent un cours d'adoption sont des parents lesbiens qui manifestent ainsi clairement leur intention d'être des mères à part entière.

Il est donc logique et nécessaire de légiférer en la matière.

Il subsiste toutefois quelques points sensibles :

— faut-il réduire la réglementation à la fécondation médicalement assistée ou doit-on aller plus loin? L'intervenante trouve préférable d'aller plus loin; il faut éviter une médicalisation supplémentaire pour les parents qui veulent un enfant.

— seulement pour les couples lesbiens ou aussi pour les couples homosexuels? Si l'on étend la réglementation aux couples homosexuels, il convient de régler aussi la problématique plus complexe de la maternité de substitution. Si l'on légifère sur la maternité de substitution, cela implique que l'on encadre également la maternité de substitution pour les couples hétérosexuels car il faut exclure tout circuit commercial. L'intervenante pense qu'il est préférable d'étendre la réglementation aux couples homosexuels, mais sous la condition suspensive que l'on légifère sur la maternité de substitution.

La ministre rappelle que l'absence de règles normatives est à l'origine d'une grande souffrance humaine. Il est dans l'intérêt de l'enfant que toute la question de la parentalité soit réglée le plus rapidement possible, dès la naissance. La co-mère n'a actuellement aucun statut légal, ce qui signifie qu'elle ne peut par exemple pas rendre visite à l'enfant à l'unité de soins intensifs. Certains hôpitaux appliquent une politique

Door zich te baseren op het huidige Burgerlijk Wetboek vanaf artikel 315 en een parallellisme tot stand te brengen voor de meemoeder hebben de indieners van het wetsvoorstel zoveel mogelijk rechtszekerheid willen creëren.

III. ALGEMENE BESPREKING

A. Eerste gedachtewisseling

Mevrouw Turtelboom, minister van Justitie, is van mening dat de voorliggende wetsvoorstellen belangrijk zijn. Iedereen is zich terdege bewust van de problematiek van koppels die omwille van hun geaardheid niet op de klassieke manier een kindje kunnen krijgen en waarbij één van beiden bijgevolg wordt geconfronteerd met een procedure van adoptie die tot 12 maanden kan aanslepen. Dit gaat gepaard met heel wat problemen zoals onzekerheid, de onderwerping aan psychologische testen en sociaal onderzoek, terwijl het kindje op dat ogenblik reeds in het gezin is en goed wordt opgevoed en verzorgd. Men stelt trouwens vast dat ongeveer 60 % van de personen die een adoptiecursus volgen lesbische ouders zijn die aldus duidelijk aantonen dat zij volwaardig moeder willen zijn.

Een wettelijke regeling is logisch en noodzakelijk.

Er blijven enkele knelpunten bestaan :

— Beperkt men de regeling enkel tot medisch begeleide bevruchting of gaat men ruimer? Spreekster meent dat men best ruimer gaat; er moet geen extra medicalisering zijn voor ouders die een kind willen.

— Enkel voor lesbische koppels of ook voor homoseksuele koppels? Indien men de regeling uitbreidt tot homokoppels, dient ook de meer ingewikkelde problematiek van het draagmoederschap te worden geregeld. Een wettelijke regeling voor draagmoederschap houdt ook de omkadering in van draagmoederschap voor heteroseksuele koppels; elk commercieel circuit moet worden uitgesloten. Spreekster meent dat men de regeling best uitbreidt tot homokoppels, maar onder de opschortende voorwaarde van regeling van het draagmoederschap.

De minister stipt nogmaals aan dat het gebrek aan regeling aanleiding geeft tot heel wat menselijk leed. Het is in het belang van het kind om zo snel mogelijk, vanaf de geboorte, het volledige ouderschap te regelen. Nu heeft de meemoeder geen wettelijk statuut, zodat zij het kind bijvoorbeeld niet mag bezoeken op de afdeling intensieve zorgen. Sommige ziekenhuizen zijn daar zeer strikt in. Het is nodig een

très stricte à cet égard. Il est nécessaire d'ancrer la réalité existante dans un cadre législatif.

M. Hellings souhaite d'abord poser plusieurs questions aux auteurs des propositions de loi.

La proposition de loi n° 5-399 semble uniquement s'inquiéter du sort des mères lesbiennes dans le cadre de la PMA. La proposition de loi n° 5-2483 propose de régler le cas des mères pratiquant la PMA; dans les faits, elle ne touche que les lesbiennes. La proposition n° 5-2445 concerne les 2 premiers points, mais également les autres formes de procréation. Que recouvrent exactement les autres formes de procréation hormis la PMA ?

Il pourrait s'agir de femmes qui tombent enceintes de manière naturelle et dont le père biologique rejette la paternité de l'enfant à naître. En pareil cas, l'enfant a seulement une mère et la partenaire lesbienne peut alors devenir co-mère.

Il pourrait aussi s'agir d'une femme qui a pratiqué une auto-insémination, situation qui se produit effectivement dans la pratique.

Une troisième situation pourrait être celle d'un homme qui devient père au terme d'une maternité de substitution à l'étranger. L'article 33 proposé de la proposition de loi n° 5-2445 s'applique-t-il aux hommes qui font appel à une mère porteuse à l'étranger, sachant que l'article 33 sanctionne quiconque aura proposé à une personne ou aura accepté de cette personne une offre ou une promesse, en vue de la réalisation d'une maternité de substitution, aura incité une femme à devenir mère porteuse, aura rendu publique une offre ou une demande de maternité pour autrui, ou sera intervenu comme intermédiaire entre un parent commanditaire et une mère porteuse? La plupart des hommes qui deviennent père vivant seul le font par recours à une maternité de substitution. Le nombre de ces hommes est peu important, mais il en existe. Il s'agit généralement d'une maternité de substitution commerciale aux États-Unis, en Inde ou en Ukraine. Ces cas de maternité de substitution sont-ils punissables? Si tel est le cas, cela ne règle pas pour autant la situation des enfants concernés.

L'intervenant veut également savoir si les auteurs des 3 propositions prévoient une période transitoire.

Quid des nombreux enfants qui sont nés ces dernières années au terme d'une maternité de substitution? La proposition de loi à l'examen leur sera-t-elle utile? *Quid* en cas de séparation, au sein d'un couple tant hétérosexuel qu'homosexuel, avant la naissance de l'enfant? Quand des adultes se séparent peu après avoir conçu un enfant, il n'en reste pas moins que des droits naissent pour le parent qui n'accouche pas de l'enfant.

bestaande realiteit een wettelijke ruggensteun te geven.

De heer Hellings wil vooreerst enkele vragen stellen aan de indieners van de wetsvoorstellen.

In wetsvoorstel nr. 5-399 lijkt men zich alleen zorgen te maken over het lot van de lesbische moeders bij MBV. In wetsvoorstel nr. 5-2483 stelt men voor het geval van de moeders die MBV toepassen, te regelen; feitelijk behelst het alleen de lesbische moeders. Voorstel nr. 5-2445 gaat over de eerste 2 punten, maar ook over de andere vormen van voortplanting. Wat bedoelt men precies met de andere vormen van voortplanting buiten de MBV ?

Het zou kunnen gaan om vrouwen die op natuurlijke wijze zwanger worden en waarvan de biologische vader het vaderschap afwijst. Het kind heeft dan enkel een moeder en dus kan de lesbische partner meemoeder worden.

Het zou ook kunnen slaan op een vrouw die zwanger wordt na zelfinseminatie, een situatie die in de praktijk inderdaad voorkomt.

Een derde situatie zou die kunnen zijn van een man die vader wordt na een draagmoederschap in het buitenland. Is het voorgestelde artikel 33 van het wetsvoorstel 5-2445 van toepassing op mannen die beroep doen op een draagmoeder in het buitenland, wetende dat artikel 33 het aanbieden, beloven of aannemen van een voorstel, het ertoe aanzetten een vrouw draagmoeder te worden, het bekendmaken een aanbod voor of een aanvraag tot draagmoederschap, en het optreden als tussenpersoon tussen een wensouder en een draagmoeder bestraft? De meeste mannen die vandaag alleenstaande vader worden doen dit via draagmoederschap. Het gaat om een klein aantal mannen maar ze bestaan, Meestal gaat het dan om commercieel draagmoederschap in de Verenigde Staten, Indië of Oekraïne. Worden deze gevallen van draagmoederschap dan strafbaar? Als dat het geval is, dan is daarmee de situatie van de betrokken kinderen niet geregeld.

Spreker wil ook weten of de indieners van de 3 voorstellen in een overgangperiode voorzien.

Wat met de talrijke kinderen die de laatste jaren uit een draagmoeder geboren zijn? Zal dit wetsvoorstel hen ten goede komen? Wat in geval van scheiding, bij heteroseksuele of homoseksuele koppels, vooraleer het kind geboren is? Volwassenen verwekken een kind en gaan vervolgens uit elkaar maar dit mag niet beletten dat er rechten ontstaan voor de ouder die niet bevalt van het kind.

M. Hellings trouve important de prévoir une réglementation qui couvre les cas les plus fréquents : les enfants nés au terme d'un processus médicalisé de procréation médicalement assistée. C'est le plus urgent. Ce qui dérange l'intervenant, c'est que la proposition de loi fasse spécifiquement référence aux lesbiennes. Selon le sénateur Hellings, il vaut mieux ouvrir une procédure générale qui s'applique à chacun dans l'hypothèse où un enfant naît avec un seul parent. L'enfant étant par définition mis au monde par une femme, il s'ensuit dans les faits que seuls les couples lesbiens pourront faire usage de la règle générale et que le partenaire d'une femme qui a un enfant pourra facilement obtenir le titre de coparent. Établir des règles destinées aux seules lesbiennes ne semble pas être la bonne manière de procéder pour l'intervenant. Le fait que les hommes ne puissent pas porter d'enfant en gestation n'a rien à voir avec une inégalité de traitement, c'est une donnée purement physiologique.

M. Courtois souligne que la discussion de la maternité de substitution au sein des commissions réunies de la Justice et des Affaires sociales a eu lieu sous une législature précédente (2008). Ce point n'a pas été inscrit à l'ordre du jour sous l'actuelle législature.

M. Mahoux souligne que l'on n'avait pas réussi à l'époque à trouver un consensus sur un texte commun. À titre personnel, M. Mahoux estime que c'est la personne la plus faible dans la maternité de substitution qui doit être protégée, à savoir celle qui porte l'enfant. Et cette protection doit s'étendre jusqu'après la naissance.

L'intervenant demande des précisions concernant l'article 33 proposé de la proposition de loi n° 5-2445, qui interdit toute maternité de substitution. Il estime que cette disposition doit être formulée autrement.

Il doit être précisé que toute considération commerciale en ce qui concerne la gestation pour autrui est incriminable sur le plan pénal.

M. Mahoux considère que l'on pourrait offrir une solution simple aux couples lesbiens. Mais si l'on prévoit une réglementation qui ne s'appliquerait qu'aux seuls couples lesbiens, cela risque d'engendrer une nouvelle discrimination du fait que l'on règle la question pour les couples lesbiens et pas pour les couples homosexuels.

Les couples d'homosexuels ne peuvent que faire appel à la gestation pour autrui pour pouvoir établir une filiation. Établir un cadre légal pour cela risque de prendre un certain temps.

Mme Matz rappelle que M. Delpérée a cosigné la proposition de loi n° 5-2483 de Mme Van Hoof; il n'entre aucunement dans les intentions de son groupe politique de ralentir les travaux, bien au contraire.

De heer Hellings vindt het belangrijk een regeling te voorzien voor de meest voorkomende gevallen : die van kinderen geboren ten gevolge van een gemedicaliseerd proces van medisch begeleide voortplanting. Dat is het meest urgent. Het stoort spreker echter dat in de wet specifiek wordt verwezen naar lesbische vrouwen. Het is volgens senator Hellings beter een algemene procedure op te stellen die op iedereen van toepassing is in geval er een kind geboren wordt met één enkele ouder. Vermits dat kind per definitie uit een vrouw geboren wordt, zullen in de feiten alleen lesbische koppels van de algemene regeling gebruik kunnen maken en zal de partner van een vrouw die een kind krijgt gemakkelijk het meeouderschap kunnen krijgen. Regels opstellen die enkel voor lesbiennes bedoeld zijn lijkt spreker geen goede aanpak. Dat mannen geen kinderen kunnen baren heeft niets te maken met een ongelijke behandeling, het is een louter fysiek gegeven.

De heer Courtois wijst erop dat de bespreking van het draagmoederschap in de verenigde commissies Justitie en Sociale Aangelegenheden in een vorige legislatuur plaatsvond (2008). In de huidige legislatuur werd dit punt niet geagendeerd.

De heer Mahoux stipt aan dat destijds geen consensus werd gevonden om tot een gezamenlijke tekst te komen. Zelf vindt de heer Mahoux dat de zwakste persoon in het draagmoederschap beschermd dient te worden, namelijk de persoon die het kind draagt, en dit tot na de geboorte.

Spreker wenst een nadere toelichting over het voorgestelde artikel 33 van het wetsvoorstel 5-2445, dat een verbod op draagmoederschap instelt. Hij meent dat deze bepaling anders dient te worden geformuleerd.

Er moet worden gepreciseerd dat elke commerciële overweging in verband met het draagmoederschap strafrechtelijk kan worden vervolgd.

Senator Mahoux meent dat men een gemakkelijke oplossing zou kunnen aanreiken voor lesbische koppels. Enkel een regeling voorzien voor lesbische koppels zou echter aanleiding kunnen geven tot een nieuwe discriminatie; men regelt dan immers enkel de problematiek voor lesbische koppels en niet voor homokoppels.

Homoseksuele paren kunnen enkel via draagmoederschap afstamming tot stand brengen. Daarvoor een wettelijk kader tot stand brengen dreigt enige tijd te kosten.

Mevrouw Matz wijst erop dat de heer Delpérée het wetsvoorstel 5-2483 van mevrouw Van Hoof heeft mede-ondertekend; het ligt geenszins in de bedoeling van deze fractie om de werkzaamheden te vertragen, integendeel.

Il est évident que la gestation pour autrui est une question importante dans ce débat, mais l'oratrice opte pour une discussion séparée et de se limiter aux cas dans le cadre d'une PMA.

Par contre il serait utile d'organiser une audition pour s'éclairer sur les 3 propositions à l'examen et les questions juridiques.

M. Mahoux précise que certaines propositions prévoient que, pour pouvoir établir une filiation, il faut un recours à la PMA.

L'intervenant concède que les propositions de loi à l'examen peuvent soulever certaines questions juridiques. Mais il ne faudrait pas perdre trop de temps.

M. Laeremans estime que la ministre de la Justice tire une fois de plus argument de situations dramatiques pour introduire un changement majeur dans la législation belge. C'est un procédé qui a déjà été appliqué dans le cadre de la législation sur l'euthanasie. On avait alors sorti certains faits de leur contexte dans le but de faire voter en toute hâte une importante législation avant les élections. Pour une réforme aussi essentielle que celle qui est proposée aujourd'hui, il faut impérativement procéder à des auditions et entendre en tout cas des professeurs de différentes universités spécialisés dans le droit de la famille. On serait bien inspiré de reporter l'examen d'une problématique aussi complexe à une prochaine législature.

Le plus choquant en l'espèce est le fait que l'on en vient, dans ce dossier, à considérer la problématique de la maternité de substitution comme une question accessoire. La proposition de loi du sp-a règle uniquement les aspects relatifs au droit pénal. Les développements non plus ne précisent rien à ce sujet. La question est de savoir ce que l'on entend au juste par maternité de substitution. Vise-t-on uniquement l'insémination artificielle ou cette notion englobe-t-elle aussi la conception naturelle, par exemple avec l'implication d'un des partenaires dans un couple homosexuel? Qu'advient-il si la mère porteuse veut garder l'enfant? Il serait scandaleux d'incriminer la maternité de substitution en infligeant de lourdes peines sans que quelqu'un sache ce que recouvre exactement le concept de maternité de substitution. L'insertion du concept dans le Code civil semble indispensable.

M. Laeremans indique que la maternité de substitution — qui conduit, selon lui, à « l'instrumentalisation de la femme » — suscite beaucoup de réactions négatives. La femme est considérée comme une machine, une sorte de « matrice de production », destinée à produire sciemment un enfant pour autrui. L'intervenant estime qu'il s'agit là d'un problème éthique majeur. Au vu des enjeux, un débat approfondi s'impose. Il ajoute que la maternité de substitution va à l'encontre des intérêts de la femme et qu'il vaut donc mieux ne pas l'encourager ni la réglementer.

Het is duidelijk dat het draagmoederschap een belangrijk gegeven is in dit debat, maar spreekster verkiest een afzonderlijke discussie en wil zich beperken tot de gevallen in het kader van MBV.

Het kan echter nuttig zijn een hoorzitting te organiseren om duidelijkheid te krijgen over de drie voorliggende voorstellen en de juridische problemen.

De heer Mahoux preciseert dat sommige voorstellen bepalen dat er gebruik moet worden gemaakt van MBV om afstamming tot stand te kunnen brengen.

Spreker gaat akkoord met het feit dat bepaalde juridische vragen kunnen rijzen bij de voorliggende wetsvoorstellen. Men mag echter niet al te veel tijd verliezen.

De heer Laeremans meent dat de minister van Justitie eens te meer misbruik maakt van zogenaamd schrijnende situaties om een fundamentele wijziging aan te brengen in de Belgische wetgeving. Eenzelfde methode werd gebruikt voor de wetgeving in verband met euthanasie, waar feiten uit hun verband werden gerukt om belangrijke wetgeving overhaast te stemmen, nog voor de verkiezingen. Voor een essentiële hervorming als deze lijken hoorzittingen onontbeerlijk, en niet in het minst met professoren familierecht van diverse universiteiten. De bespreking van voorliggende complexe thematiek wordt best naar een volgende legislatuur verschoven.

Het meest stuitend is dat de problematiek van de draagmoederschap als een soort bijlage wordt beschouwd. Het wetsvoorstel van de sp-a regelt enkel het strafrechtelijk aspect. Ook in de toelichting werd hierover niets gezegd. De vraag is wat draagmoederschap juist betekent. Hoe wordt dit gedefinieerd? Enkel bij KI of ook bij een natuurlijke verwekking, bijvoorbeeld door één van de partners in een homo-koppel? Wat als de draagmoeder het kind wil houden? Het zou schandalig zijn draagmoederschap strafbaar te stellen met vrij zware straffen zonder dat iemand weet wat draagmoederschap juist is. Invoeging van het begrip in het B.W. lijkt nodig.

Senator Laeremans wijst erop dat draagmoederschap, dat volgens hem leidt tot de « instrumentalisering » van de vrouw, heel wat aversie opwekt. De vrouw wordt beschouwd als een machine, als een soort productiehuls om doelbewust een kind voor anderen te produceren. Dit is voor spreker een zeer groot ethisch probleem. Een grondig debat is nodig, gelet op de vergaande implicaties. Spreker meent dat draagmoederschap vrouwonvriendelijk is en dus beter niet wordt gestimuleerd noch geregeld.

M. Anciaux souhaiterait attirer l'attention sur deux aspects dans cette importante et délicate matière.

Tout d'abord, la commission doit décider quelle proposition de loi sert de base pour la suite des discussions. Si les différences entre les trois propositions de loi ne sont pas énormes, elles ne sont pas négligeables non plus. Les propositions de loi n° 5-2445 et 5-2483 ont également été déposées à la Chambre; la différence réside, selon lui, dans le fait qu'il y ait ou non une neutralité en termes de genre.

L'intervenant trouve que la discussion est importante et indique que son groupe était d'ailleurs favorable à un examen conjoint des propositions de loi en discussion aujourd'hui et des propositions de loi relatives à la maternité de substitution. Ces dernières ont toutefois été envoyées aux commissions réunies des Affaires sociales et de la Justice alors que les propositions de loi à l'examen ont seulement été transmises à la commission de la Justice. Cela ne veut pas dire que le groupe sp-a n'est pas favorable à un règlement rapide de la problématique de la maternité de substitution.

Si l'on veut faire en sorte que les dispositions soient neutres en termes de genre, on doit tenir compte d'un élément supplémentaire: dans le cas d'un couple homosexuel, on ne peut pas éluder la question de savoir qui est la mère.

M. Anciaux estime qu'il aurait fallu exclure la maternité de substitution à des fins commerciales, tout en examinant les propositions de loi en discussion, mais pour lui, l'essentiel est de trouver une solution à court terme pour la co-maternité. Il est inadmissible que cette question ne soit pas encore réglée et qu'un couple lesbien doive recourir à une délicate, quoique légitime, procédure d'adoption.

M. Vanlouwe pense que les propositions de loi à l'examen apportent une solution à un problème réel dans notre société. Il est donc nécessaire de trouver la meilleure solution possible pour combler cette lacune dans notre législation.

La proposition de loi n° 5-2445 de M. De Gucht et consorts et la proposition de loi n° 5-2483 de Mme Van Hoof ont également été déposées à la Chambre et cosignées par le sp-a. Il y a toutefois des différences réelles entre ces propositions de loi. Elles ont la même finalité, à savoir permettre aux coparents d'établir un lien de filiation avec un enfant né dans le cadre d'une relation de couples de même sexe, et visent donc à modifier les règles de la filiation. La proposition de loi n° 5-2445 de M. De Gucht va plus loin et concerne aussi bien les couples lesbiens que les couples homosexuels. On est bien forcé d'admettre que le problème de la maternité de substitution n'est toujours pas réglé. Cela ne doit pas nous empêcher pour autant de chercher dès à présent une solution afin de combler certaines lacunes dans notre législation.

De heer Anciaux wijst op twee aspecten in deze belangrijke en delicate aangelegenheid.

Ten eerste moet de commissie oordelen welk wetsvoorstel als basis voor de verdere bespreking wordt gebruikt. De verschillen tussen de drie wetsvoorstellen zijn, hoewel niet bijzonder groot, ook niet onbelangrijk. De voorstellen 5-2445 en 5-2483 werden ook in de Kamer ingediend; het verschil ligt hem in het al dan niet genderneutraal zijn.

Spreker vindt de discussie belangrijk en ook zijn eigen fractie was voorstander van een gezamenlijke behandeling van voorliggende wetsvoorstellen met de wetsvoorstellen over draagmoederschap. De wetsvoorstellen betreffende draagmoederschap zijn echter verzonden naar de verenigde commissies sociale aangelegenheden en Justitie, terwijl voorliggende wetsvoorstellen enkel naar de commissie Justitie zijn verzonden. Dit betekent niet dat de sp-a fractie geen voorstander zou zijn van een snelle regeling van het draagmoederschap.

Indien men voorliggende regeling genderneutraal maakt, is er steeds een bijkomend aspect: bij een homokoppel kan men de discussie over wie de moeder is, niet vermijden.

Uitsluiting van commercieel draagmoederschap, en dit gelijktijdig met de behandeling van voorliggende wetsvoorstellen, zou gewenst zijn geweest, maar de heer Anciaux wenst op korte termijn een oplossing voor het meemoederschap. Het is niet meer te verantwoorden dat dit niet geregeld is en dat een lesbisch koppel via een, weliswaar terecht, moeilijke adoptieprocedure moet handelen.

De heer Vanlouwe denkt dat voorliggende wetsvoorstellen een oplossing bieden voor een in onze samenleving bestaand probleem. Het is nodig naar de best mogelijke oplossing te zoeken voor de lacune in onze wetgeving.

De wetsvoorstellen 5-2445 van de heer De Gucht c. s. en 5-2483 van mevrouw Van Hoof werden ook ingediend in de Kamer en medeondertekend door de sp-a. Toch zijn er wel degelijk verschillen tussen deze wetsvoorstellen. Het doel is hetzelfde, namelijk meouders een afstammingsband te laten verkrijgen met een kind geboren binnen een relatie van koppels van hetzelfde geslacht, waarbij regels van afstamming dienen te worden gewijzigd. Het wetsvoorstel 5-2445 van de heer De Gucht gaat verder en betreft zowel lesbische koppels als homokoppels. Men kan uiteraard niet ontkennen dat het probleem van het draagmoederschap nog niet werd geregeld. Dit mag echter geen obstakel zijn om nu reeds een oplossing te bieden voor bepaalde lacunes in de wetgeving.

La proposition de loi n° 5-2445 de M. De Gucht et consorts concerne les enfants nés dans le cadre de la procréation médicalement assistée ou en dehors de celui-ci. La proposition de loi n° 5-2483 de Mme Van Hoof ne va pas aussi loin et concerne uniquement les enfants nés dans le cadre de la procréation médicalement assistée. Comment expliquer cette différence ?

M. Vanlouwe a aussi quelques questions à poser au sujet du concept de « possession d'état ». Plusieurs dispositions de la proposition de loi n° 5-2483 de Mme van Hoof relatives à la possession d'état devraient peut-être être adaptées, à la lumière de la jurisprudence de la Cour constitutionnelle. La proposition de loi n° 5-2445 de M. De Gucht, quant à elle, renvoie explicitement aux arrêts du 7 mars et du 9 juillet 2013, dans lesquels la Cour considère que le recours à la notion de « possession d'état » en tant que motif absolu d'irrecevabilité est inconstitutionnel. Le juge doit évidemment tenir compte des intérêts de l'enfant.

La proposition de loi n° 5-2445 de M. De Gucht ne tient pas compte de la règle des 300 jours concernant la présomption de parentalité; la réalité biologique est absente du concept de présomption de coparentalité. C'est un élément qu'il faudrait adapter aussi dans la proposition de loi n° 5-2483 de Mme Van Hoof.

M. Vanlouwe conclut que l'on ne peut pas travailler dans la précipitation; il importe d'avoir une législation de qualité. À cet égard, une audition avec certains universitaires pourrait être utile. Laquelle des 3 est la meilleure proposition de loi et quel est le rapport avec la maternité de substitution ? L'intervenant ne vise pas à agir de manière dilatoire, mais il est absurde de voter une législation dont on sait qu'elle devra être adaptée dans peu de temps.

Mme Defraigne signale que la maternité de substitution n'est pas réglée en droit belge, bien que des tentatives aient déjà été entreprises en ce sens dans le passé. On n'est toutefois parvenu à aucun accord. Pourtant, toutes les propositions concernant la maternité de substitution avaient un point commun, autrement dit un plus petit dénominateur commun, c'est-à-dire que la commercialisation de la maternité de substitution était interdite et réprimée. Ce plus petit dénominateur commun émane du principe général en droit belge de l'interdiction de la commercialisation du corps humain. L'intervenante considère que ce principe doit être maintenu et défendu, ce qui ne signifie toutefois pas qu'il faille être sourd et aveugle face à ce qui se passe à l'étranger. L'observation de ce principe général de non-commercialisation est néanmoins un signal fort à l'attention des agences et autres intermédiaires qui s'enrichissent par le biais de telles pratiques.

Het wetsvoorstel 5-2445 van de heer De Gucht c.s. betreft kinderen geboren binnen of buiten het kader van de medisch begeleide voortplanting. Het wetsvoorstel 5-2483 van mevrouw Van Hoof gaat minder ver en betreft enkel kinderen geboren binnen het kader van de medisch begeleide voortplanting. Wat is de juiste motivering hiervan ?

Senator Vanlouwe heeft ook vragen met betrekking tot het bezit van staat. Een aantal bepalingen met betrekking tot het bezit van staat zouden in het wetsvoorstel 5-2483 van mevrouw van Hoof mogelijk moeten worden aangepast, in het licht van de rechtspraak van het Grondwettelijk Hof. In het wetsvoorstel 5-2445 van de heer De Gucht werd dan wel uitdrukkelijk verwezen naar de arresten van 7 maart 2013 en 9 juli 2013, waarbij het Hof oordeelt dat het bezit van staat als absolute grond van niet-ontvankelijkheid, ongrondwettelijk is. De rechter dient uiteraard rekening te houden met de belangen van het kind.

Het wetsvoorstel 5-2445 van de heer De Gucht houdt geen rekening met de regel van 300 dagen met betrekking tot het vermoeden van ouderschap; de biologische werkelijkheid ligt niet aan de basis van het vermoeden van meeouderschap. Ook in het wetsvoorstel 5-2483 van mevrouw Van Hoof zou dit moeten worden aangepast.

De heer Vanlouwe besluit dat men niet overhaast te werk mag gaan; het is belangrijk een goede wetgeving te hebben. In dat opzicht zou een hoorzitting met bepaalde academici nuttig kunnen zijn. Welk van de 3 is het beste wetsvoorstel en wat is het verband met het draagmoederschap ? Spreker wil niet vertragend optreden, maar het heeft ook geen zin wetgeving te stemmen waarvan men weet dat ze op korte termijn moet worden aangepast.

Senator Defraigne merkt op dat het draagmoederschap in het Belgisch recht niet geregeld is, alhoewel er in het verleden al pogingen ondernomen werden dit te doen. Er kon echter geen akkoord bereikt worden. Toch hadden alle voorstellen omtrent draagmoederschap één gemeenschappelijk punt, een kleinste gemene deler zo men wil: de commercialisering van draagmoederschap werd verboden en betoegeld. Deze kleinste gemene deler volgt het in ons recht gangbare principe van een verbod op de commercialisering van het menselijk lichaam. Dit principe moet volgens spreekster behouden en verdedigd worden. Dit betekent echter niet dat we doof en blind moeten zijn voor wat er in het buitenland gebeurt. Het volgen van dat gangbare principe van niet-commercialisering is echter een belangrijk signaal aan de agentschappen en andere tussenpersonen die zich verrijken met dergelijke praktijken.

Mme Defraigne est favorable à une réglementation concernant la maternité de substitution qui est un phénomène de société en plein essor ces 10 dernières années. Il eût été bon de conclure un accord global au lieu de se contenter de la discussion de cas problématiques relatés de temps en temps par les médias et à la suite desquels des textes sont déposés. Ce n'est cependant pas possible pour le moment et il est particulièrement peu probable qu'on y parvienne encore avant la fin de la présente législature.

Il est demandé si l'article 33 de la proposition de loi 5-2445 concerne également les pères qui recourent à la maternité de substitution à l'étranger. Mme Defraigne renvoie aux articles 7 et suivants du Code pénal dans lesquels figurent les critères généraux pour déterminer quelles règles de droit sont d'application et quand elles le sont en matière de délits commis par des Belges à l'étranger ou par des étrangers en Belgique. Il paraît logique aux yeux de l'intervenante que ces critères généraux s'appliquent également dans le cas de l'article 33 proposé.

Quant à l'usage du mot « lesbienne » dans la législation, Mme Defraigne renvoie enfin à la loi du 6 juillet 2007 relative à la procréation médicalement assistée dans laquelle cette terminologie est aussi employée. Ce ne serait donc pas la première fois que l'on renvoie explicitement aux lesbiennes.

M. Hellings signale qu'il n'a pas vraiment d'objection à l'emploi du mot « lesbienne » ou « *lesbisch* » mais qu'il préfère inscrire le règlement dans un cadre général et non dans un cadre spécifique.

D'après M. Mahoux, on pourrait effectivement réviser le Code civil dans son ensemble afin d'examiner en profondeur toutes les discriminations qu'il contient, mais il est peut-être plus indiqué d'adapter le Code en question de manière ponctuelle de manière à tenir finalement compte de la réalité. Une révision globale prendrait énormément de temps. La mesure qui est prise en l'espèce peut en effet être frustrante en raison de son ampleur limitée, mais elle est certainement plus efficace.

L'intervenant considère qu'il est un fait que la plupart des couples lesbiens recourent à la procréation médicalement assistée mais que certains couples font appel d'une autre façon à un donneur ou à un volontaire. Dans ce cas, il n'est pas question de don anonyme, ce qui pose un problème particulier qui doit être réglé. Il ne peut en effet pas y avoir plus de deux parents. Aucun problème ne se pose dans le cadre de la procréation médicalement assistée parce que, jusqu'à nouvel ordre, le donneur est anonyme en l'espèce.

Concernant l'article 33 de la proposition de loi 5-2445, M. Mahoux affirme que la possibilité de maternité de substitution est bel et bien maintenue,

Mevrouw Defraigne is voorstander van een regelgeving omtrent het draagmoederschap, een maatschappelijk fenomeen dat de laatste 10 jaar enkel is toegenomen. Het zou goed geweest zijn een omvattend akkoord te maken in plaats van zich tevreden te stellen met de bespreking van probleemgevallen die af en toe in de pers opduiken en naar aanleiding waarvan teksten worden ingediend. Momenteel is dat echter niet mogelijk en de kans dat dat nog lukt voor het einde van deze legislatuur is bijzonder klein.

De vraag wordt gesteld of artikel 33 van het wetsvoorstel 5-2445 ook betrekking heeft op de vaders die een beroep doen op draagmoederschap in het buitenland. Mevrouw Defraigne verwijst naar de artikelen 7 e.v. van het Strafwetboek, die de algemene criteria bevatten om te bepalen wanneer welke rechtsregels van toepassing zijn inzake misdrijven gepleegd door Belgen in het buitenland of door buitenlanders in België. Het lijkt spreekster logisch dat deze algemene criteria ook van toepassing zijn in geval van het voorgestelde artikel 33.

Wat betreft het gebruik van het woord « lesbienne » in de wetgeving, verwijst mevrouw Defraigne ten slotte naar de wet betreffende medisch begeleide voortplanting van 6 juli 2007, die ook gebruik maakt van deze terminologie. Het zou dus niet de eerste keer zijn dat er expliciet naar lesbiennes wordt verwezen.

De heer Hellings merkt op dat hij niet zozeer een probleem heeft met het gebruik van het woord « lesbienne » of « *lesbisch* » dan wel dat hij er de voorkeur aan geeft de regeling in een algemeen kader in te schrijven en niet in een specifiek kader.

Volgens de heer Mahoux kan inderdaad het geheel van het Burgerlijk Wetboek herzien worden om alle ongelijke behandelingen op te diepen, maar het is misschien meer aangewezen het Burgerlijk Wetboek punctueel aan te passen om zo eindelijk rekening te houden met de werkelijkheid. Een globale herziening zou enorm veel tijd in beslag nemen. De stap die hier gezet wordt kan inderdaad frustreren door zijn kleinschaligheid, maar is ongetwijfeld efficiënter.

Het is volgens spreker een feit dat de meeste lesbische koppels een beroep doen op medisch begeleide voortplanting maar dat sommige koppels evengoed op een andere manier beroep doen op een donor of een vrijwilliger. In dat geval is er geen sprake van anoniem donorschap, wat een bijzonder probleem stelt dat moet geregeld worden. Er kunnen immers niet meer dan twee ouders zijn. Binnen het schema van de medisch begeleide voortplanting stellen zich geen problemen want de donor is in dat geval tot nader order anoniem.

Inzake artikel 33 van het wetsvoorstel 5-2445 stelt de heer Mahoux dat de mogelijkheid tot draagmoederschap wel degelijk blijft bestaan, zij het onder

même si elle est soumise à des conditions spécifiques qui ont été définies en grande partie.

Mme Van Hoof estime qu'il est manifestement prématuré de régler les dispositions relatives à la maternité de substitution compte tenu du peu de temps qu'il reste encore avant la fin de la législature. Des mesures majeures peuvent néanmoins être prises en faveur de la co-mère lesbienne. Personne au sein de la commission n'a d'objection à une réglementation dans le cadre de la procréation médicalement assistée. Aussi l'intervenante estime-t-elle opportun de régler d'ores et déjà ce point dans une première mesure. Après les élections, le processus parlementaire devra être poursuivi à propos des autres mesures, c'est-à-dire la suppression éventuelle de la maternité de substitution commerciale.

Mme Van Hoof tient à préciser que sa proposition de loi prévoit trois procédures. Tout d'abord la présomption de co-maternité dans le cadre de la procréation médicalement assistée, qui est aussi possible en dehors de la procréation médicalement assistée dans le cadre de la reconnaissance, tant qu'il n'y a pas de contestation du père biologique. Elle n'est en effet pas possible en cas de contestation. Il est cependant prévu une procédure qui permet la coparentalité par reconnaissance en l'absence de procréation médicalement assistée au sein d'un couple lesbien, à l'instar de la paternité qui est établi par le biais d'une reconnaissance de la part d'un homme qui n'est pas le père biologique. La procédure est fixée dans l'article 16 proposé de la proposition de loi 5-2483/1. Il est également clairement précisé qui peut contester et dans quel délai.

Dès que la proposition de loi sera votée, la loi sera d'application en ce qui concerne la présomption de co-maternité. Quiconque a aujourd'hui un enfant au sein d'un couple lesbien grâce à la fécondation médicalement assistée peut être reconnu assez rapidement comme co-mère par le biais de la procédure de reconnaissance, si du moins il n'y a pas encore eu d'adoption. Les dispositions proposées valent donc pour ceux qui relèveront de la nouvelle règle mais aussi pour les personnes qui ont déjà un enfant et dont la procédure d'adoption n'est pas terminée.

Compte tenu de la jurisprudence de la Cour constitutionnelle, l'intervenante s'est basée sur le droit de la filiation actuel pour poursuivre son travail d'élaboration. Par contre, la proposition 5-2445/1 ne tient compte que des relations «lesbigay» et non des règles ordinaires de la filiation pour les couples hétérosexuels. Mme Van Hoof considère par ailleurs qu'il faudra aborder la globalité à un stade ultérieur.

specifieke voorwaarden die grotendeels gedefinieerd zijn.

Volgens mevrouw Van Hoof is het duidelijk te prematuur om de bepalingen over draagmoederschap te regelen, zeker gelet op de korte tijd die nog rest voor het einde van de legislatuur. Er kunnen echter wel belangrijke stappen gezet worden ten voordele van de lesbische meemoeder. In het kader van de medisch begeleide voortplanting maakt niemand in de commissie bezwaar tegen een regeling en het lijkt spreekster daarom goed dat al te regelen in een eerste stap. Na de verkiezingen zal het parlementair proces dan verder moeten gaan over de andere stappen, met name het mogelijk afschaffen van het commercieel draagmoederschap.

Senator Van Hoof wenst te verduidelijken dat haar wetsvoorstel in drie procedures voorziet. Ten eerste het vermoeden van meemoederschap in het kader van medisch begeleide voortplanting, dat ook mogelijk is buiten de medisch begeleide voortplanting in het kader van erkenning, zolang er geen betwisting is van de biologische vader. Wanneer er wel een betwisting is, kan het uiteraard niet. Er wordt wel in een procedure voorzien dat meeoouderschap door erkenning mogelijk maakt indien er geen medisch begeleide voortplanting is geweest tussen een lesbisch koppel, zoals bij vaderschap dat komt vast te staan door middel van een erkenning in hoofde van een man die niet de biologische vader is. De procedure wordt vastgesteld in het voorgestelde artikel 16 van het wetsvoorstel 5-2483/1. Er wordt ook duidelijk vastgelegd wie kan betwisten en binnen welke termijn.

Zodra de wet is gestemd is het wetsvoorstel van toepassing wat betreft het vermoeden van meemoederschap. Eenieder die vandaag via medisch begeleide bevruchting een kind heeft binnen een lesbisch koppel, kan vrij snel als meemoeder worden erkend door de procedure van erkenning, als er tenminste nog geen adoptie heeft plaatsgevonden. De voorgestelde bepalingen gelden dus niet enkel voor diegenen die vanaf nu onder de regel vallen, maar ook voor personen die al een kind hebben en waarvan de adoptie niet rond is.

Gelet op de rechtspraak van het Grondwettelijk Hof heeft spreekster zich gebaseerd op het huidige afstammingsrecht en daarop voortgewerkt. Het voorstel 5-2445/1 daarentegen regelt enkel iets voor holebi-relaties en niet voor de gewone afstammingsregels voor heterokoppels. Senator Van Hoof is verder de mening toegedaan dat in een later stadium de globaliteit zal moeten worden aangepakt.

B. Échange de vues après les auditions

La commission a décidé d'organiser des auditions d'experts. Dans le cadre de ces auditions, qui se sont tenues les 12 et 19 mars 2014, elle a entendu les personnes suivantes :

— M. Paul Borghs, juriste spécialisé dans la législation relative aux lesbiens et aux transgenres;

— Mme Jehanne Sosson, professeure de droit des personnes et de la famille, UCL;

— M. Yves Aerts, coordinateur de Çavaria;

— M. Patrick Senaev, professeur, Institut pour le droit de la famille et le droit de la jeunesse de la KULeuven.

Les exposés de ces experts seront annexées au présent rapport par voie électronique sur le site web du Sénat (www.senate.be). Le compte rendu de l'échange de vues avec les experts est dressé ci-après.

1. Questions des membres

Selon M. Hellings, la principale différence entre les propositions de loi n^{os} 5-2445 et 5-2483 réside dans le fait que la proposition de loi n^o 5-2445 donne la possibilité d'appliquer la future loi sur la filiation aux couples de sexe masculin ayant fait appel à une mère porteuse. Le débat sur la maternité de substitution pèse tellement sur le débat relatif à la fécondation médicalement assistée que, dans les faits, seuls les couples lesbiens sont concernés. Au nom de l'égalité, la proposition n^o 5-2445 vise néanmoins à rendre la législation applicable tant aux couples masculins qu'aux couples féminins.

Le débat sur la maternité de substitution devra avoir lieu, mais plus tard, dans un cadre serein. La proposition n^o 5-2445 oblige néanmoins la commission à débattre dès à présent de cette question. Tout le monde semble s'accorder sur le fait que la maternité de substitution doit avoir un caractère non commercial, et la proposition n^o 5-2445 va dans le même sens. Un autre élément a été mis en exergue par M. Mahoux : selon lui et son groupe, non seulement la maternité de substitution doit être dépourvue de tout caractère commercial, mais la mère porteuse doit en outre pouvoir revenir à tout moment sur sa promesse de céder l'enfant. C'est un élément essentiel : la femme doit à tout moment rester maître de son corps et de ce qu'elle en fait. Même si elle a fait une promesse, elle doit pouvoir revenir sur sa décision. M. Hellings estime que ce point ne suscite guère de controverses parmi les commissaires.

B. Gedachtewisseling na de hoorzittingen

De commissie besliste hoorzittingen te houden met experten. Deze hoorzittingen gingen door op 12 en 19 maart 2014. Op deze hoorzittingen waren volgende personen aanwezig :

— de heer Paul Borghs, jurist gespecialiseerd in holebi- en transgenderwetgeving;

— mevrouw Jehanne Sosson, professor personen- en familierecht, UCL;

— de heer Yves Aerts, coördinator van Çavaria;

— de heer Patrick Senaev, professor, Instituut voor Familerecht en Jeugdrecht, KULeuven.

De uiteenzettingen van deze experten zijn terug te vinden als elektronische bijlage bij dit verslag op de website van de Senaat (www.senaat.be). De gedachte-wisseling met de experten wordt hieronder weergegeven.

1. Vragen van de leden

Volgens de heer Hellings ligt het belangrijkste verschil tussen de wetsvoorstellen nrs. 5-2445 en nr. 5-2483 in het feit dat het voorstel 5-2445 de mogelijkheid in zich draagt om de toekomstige wet op de afstamming toe te passen op de gevallen van mannelijke gelijkslachtige koppels die een beroep gedaan hebben op een draagmoeder. Het debat over draagmoederschap weegt zodoende op het debat over medisch begeleide bevruchting, dat in de feiten enkel lesbische koppels betreft. Het voorstel nr. 5-2445 wenst echter, in naam van de gelijkheid, de wetgeving van toepassing te maken zowel voor de mannelijke als voor de vrouwelijke koppels.

Het debat over draagmoederschap moet plaatsvinden, maar later, in een sereen kader. Het voorstel nr. 5-2445 verplicht de commissie echter om er reeds over te debatteren. Iedereen lijkt het erover eens te zijn dat het draagmoederschap niet-commercieel moet zijn en dat is ook de strekking van het wetsvoorstel nr. 5-2445. Een ander element werd door de heer Mahoux naar voren geschoven : voor hem en zijn fractie moet het draagmoederschap niet enkel niet-commercieel zijn, de draagmoeder moet op elk ogenblik kunnen terugkomen op haar belofte het kind af te staan. Dit is een essentieel element : de vrouw moet op elk ogenblik meester blijven van haar lichaam en wat ze ermee doet. Zelfs als ze een belofte heeft gedaan, moet ze daarop kunnen terugkomen. De heer Hellings meent dat ook daarover weinig discussie bestaat bij de commissieleden.

M. Hellings estime que les règles de filiation proposées ne seront jamais applicables à un couple homosexuel ayant eu recours à une maternité de substitution à visée altruiste, dans le cadre de laquelle la mère porteuse a le droit absolu de revenir à tout moment sur sa promesse de céder l'enfant. Jusqu'à deux mois après la naissance de l'enfant, la mère porteuse peut en effet à tout moment revenir sur sa promesse. Dans presque tous les cas de couples homosexuels faisant appel à une mère porteuse, l'établissement de la filiation se fera par voie d'adoption. Les experts peuvent-ils se rallier à ce raisonnement? En l'occurrence, ne réfléchit-on pas beaucoup à des cas purement hypothétiques lorsque l'on envisage la situation de couples homosexuels? Pourquoi ne pas continuer à travailler avec les cas de filiation simplifiée chez les couples féminins?

Selon M. Delpérée, il ressort de l'exposé de M. Senaeve que la réforme doit s'inscrire dans le cadre global du droit de la filiation. Cela fait déjà 20 ans que la Cour constitutionnelle démantèle ce droit. Elle exprime de nombreuses critiques, mais ne propose aucune alternative. Cela relève de la responsabilité du législateur et il ressort clairement de l'exposé du professeur Senaeve que de nombreuses autres choses devront également être réglées, comme par exemple la maternité de substitution.

M. Laeremans constate que M. Aerts plaide pour que l'on modifie la législation le plus rapidement possible, et de préférence même tout de suite. L'intervenant aimerait savoir si M. Aerts a pris connaissance de la note de Mme Sosson. Cette professeure a réalisé une comparaison internationale, ce qui lui a permis de constater que la mesure proposée est assez exceptionnelle à l'échelle internationale. Certaines alternatives seraient peut-être plus opportunes, telles qu'une modification de la réglementation relative à l'adoption permettant que l'adoption soit réglée avant la naissance.

Cette option n'est-elle pas plus raisonnable que la création en quatrième vitesse d'une construction qui sera en soi à nouveau discriminatoire dès lors qu'elle sera différente pour les femmes, d'une part, et les hommes, d'autre part? En outre, cette construction créerait une inégalité entre les couples homosexuels et les couples hétérosexuels. C'est précisément le mouvement homosexuel qui a milité explicitement et pendant longtemps en faveur de la législation sur l'adoption. Maintenant que cette législation existe, il ne la trouve pas bonne, essentiellement pour des raisons pratiques: la police effectue une visite à domicile, il faut suivre des cours, etc. De tels aspects pratiques peuvent être adaptés. Les mesures proposées en l'occurrence touchent cependant à des choses très fondamentales et soulèvent de nombreuses questions d'ordre juridique. Le mouvement lesbigay s'est-il prêté à l'exercice d'une comparaison internationale? Quelle

De heer Hellings meent dat de voorgestelde afstammingsregels op geen enkel ogenblik van toepassing zouden zijn in het geval van een homokoppel, dat een beroep gedaan heeft op altruïstisch draagmoederschap en waarvan de draagmoeder het absolute recht heeft steeds terug te komen op haar belofte het kind af te staan. De draagmoeder kan immers tot 2 maanden na de geboorte van het kind op elk ogenblik terugkomen op haar belofte afstand te doen. In bijna alle gevallen van homokoppels die een beroep doen op een draagmoeder zal de vaststelling van de afstamming via adoptie gebeuren. Kunnen de experten zeggen of zij het eens zijn met deze redenering? En is het in dat geval niet zo dat hier veel nagedacht wordt over puur hypothetische gevallen wanneer het gaat over homoseksuele koppels? Waarom niet verder werken met de gevallen van vereenvoudigde afstamming bij vrouwelijke koppels?

Volgens de heer Delpérée blijkt uit de uiteenzetting van de heer Senaeve dat de hervorming zich moet inschrijven in het geheel van het afstammingsrecht. Het Grondwettelijk Hof is al 20 jaar bezig aan de afbraak van het afstammingsrecht. Het Hof geeft veel kritiek, maar stelt niets in de plaats. Dat is de verantwoordelijkheid van de wetgever en uit de uiteenzetting van professor Senaeve blijkt duidelijk dat ook veel andere zaken moeten geregeld worden, zoals bijvoorbeeld het draagmoederschap.

De heer Laeremans stelt vast dat de heer Aerts een pleidooi houdt om zo snel mogelijk, liefst vandaag nog, de wetgeving te wijzigen. Spreker zou graag weten of de heer Aerts kennis heeft genomen van de nota van professor Sosson. Zij maakte een internationale vergelijking en stelt vast dat wat hier wordt voorgesteld internationaal zeer geïsoleerd staat. Misschien zijn bepaalde alternatieven wenselijker, zoals een wijziging van de adoptieregeling waardoor de adoptie nog vóór de geboorte geregeld kan worden.

Is dat niet wenselijker dan nu snel-snel een constructie in het leven te roepen die op zich opnieuw discriminatoir is omdat ze anders is voor vrouwen dan voor mannen? Bovendien zou deze constructie een ongelijkheid in het leven roepen tussen homokoppels en heterokoppels. Het is uitgerekend de homobeweging die lang en uitdrukkelijk gevochten heeft voor de adoptiewetgeving. Nu deze wetgeving bestaat stelt de beweging dat ze ze niet goed vindt, vooral om praktische redenen: de politie komt aan huis, er moeten cursussen gevolgd worden enzovoort. Dergelijke praktische zaken kunnen aangepast worden. Wat hier voorgesteld wordt is echter zeer fundamenteel en roept veel rechtsvragen op. Heeft de halebibeweging de internationale vergelijking gemaakt? Hoe staan ze tegenover de regeling die in Denemarken en elders van toepassing is, namelijk een wijziging van de adoptieregeling? Is dat voor de halebibeweging een te

est sa position par rapport à la situation qui prévaut au Danemark et ailleurs, où l'on tend à adapter la réglementation relative à l'adoption? Pour le mouvement lesbigay, est-ce une alternative envisageable? Quels arguments a-t-il à faire valoir à cet égard?

Mme Khattabi craint que la proposition de loi n° 5-2445 ne donne raison au proverbe «qui trop embrasse mal étreint». Selon elle, il serait regrettable qu'en raison du fait que le texte porte tant sur les co-mères que sur les co-pères, aucun progrès ne soit réalisé ni dans un dossier ni dans l'autre. L'intervenante invite la commission à trouver une manière de poursuivre les travaux étape par étape, éventuellement en amendant le texte.

M. De Gucht souhaite tout d'abord préciser certaines choses. La proposition de loi 5-2445 vise à offrir aux personnes de même sexe, qui sont mariées et qui désirent un enfant, un moyen de régler la filiation de leur enfant sans devoir suivre de procédures discriminatoires. Le professeur Senaeve et d'autres ont indiqué qu'il existe effectivement une différence entre les couples lesbiens et les couples gays en ce qui concerne la mise en œuvre. La solution pour les femmes doit pouvoir être rapide parce que leur situation est plus simple. Une réglementation pour les couples d'hommes nécessitera d'abord qu'un débat soit organisé et qu'une solution soit trouvée à d'autres problèmes, tels que la maternité de substitution.

Tous les membres de la commission sont conscients que la législature touche à sa fin. Ce serait une bonne chose si un maximum de partis pouvaient trouver ensemble une solution pour les co-mères. Un régime général pour les coparents pourrait voir le jour ultérieurement.

M. De Gucht demande au professeur Senaeve s'il est possible de créer un cadre matériel pour les co-mères et de compléter les détails techniques par la suite. Une élaboration dans les moindres détails techniques pourrait compliquer particulièrement la recherche d'une solution dans le délai imparti. Selon toute vraisemblance, la composition de l'assemblée sera différente après les élections. Il serait dommage qu'un dossier sur lequel on travaille déjà depuis des années soit de nouveau reporté.

M. Hellings estime que l'attitude de M. De Gucht est réaliste et positive. Il partage son point de vue. L'intervenant voudrait toutefois insister sur la question de l'applicabilité de cette législation aux couples homosexuels en cas de maternité de substitution combinée au droit de la mère porteuse de revenir à tout moment sur sa promesse de céder son enfant. Il signale qu'il s'agit en l'occurrence non pas d'une volonté d'exclure les couples homosexuels, mais simplement d'une distinction physique entre les hommes et les femmes. Il ne s'agit pas d'une inégalité qui est imposée par les autorités.

overwegen alternatief? Welke argumenten hebben ze om dat al dan niet te verdedigen?

Mevrouw Khattabi vreest dat het wetsvoorstel nr. 5-2445 zich bezondigt aan het spreekwoord «qui trop embrasse mal étreint». Spreekster zou het jammer vinden dat, omdat zowel meemoeders als meevaders aan bod komen, er in geen van beide vraagstukken vooruitgang zou worden geboekt. Senator Khattabi nodigt de commissie uit een manier te vinden om stap voor stap verder te gaan, eventueel door de tekst te amenderen.

De heer De Gucht wenst in eerste instantie enkele zaken te verduidelijken. Het wetsvoorstel nr. 5-2445 wil mensen van hetzelfde geslacht, die getrouwd zijn en een kindwens hebben, een weg bieden om de afstamming van hun kind te kunnen regelen zonder discriminatoire procedures te moeten volgen. Professor Senaeve en anderen hebben er op gewezen dat er qua uitwerking inderdaad een verschil is tussen lesbische en homokoppels. Een oplossing voor de vrouwen moet snel kunnen gaan omdat de situatie eenvoudiger is. Om voor mannelijke koppels tot een regeling te komen is eerst een debat nodig en moet voor andere problemen een oplossing gevonden worden, zoals voor het draagmoederschap.

Alle commissieleden beseffen dat de legislatuur op haar einde loopt. Het zou goed zijn als zoveel mogelijk partijen samen een oplossing zouden kunnen vinden voor de meemoeders. Een algemene regeling voor de meemouders zou dan op een later ogenblik geregeld kunnen worden.

Senator De Gucht vraagt professor Senaeve of het mogelijk is een materieel kader te creëren voor de meemoeders, om daarna de technische details aan te vullen. Een uitwerking tot in de kleinste technische details zou het bijzonder moeilijk kunnen maken om binnen de resterende tijd tot een oplossing te komen. Na de verkiezingen is er naar alle waarschijnlijkheid een andere samenstelling en het zou jammer zijn als een dossier waar al jaren rond gewerkt wordt, opnieuw vertraging zou oplopen.

Volgens de heer Hellings is de houding van senator De Gucht realistisch en positief. Hij deelt zijn mening. Toch zou spreker willen aandringen op de vraag naar de toepasbaarheid van deze wetgeving op homokoppels in het geval van draagmoederschap in combinatie met het recht van de draagmoeder om op elk ogenblik terug te kunnen komen op haar belofte het kind af te staan. Hij wijst er op dat het hier niet gaat om het willen uitsluiten van homokoppels, maar simpelweg om een fysiek onderscheid tussen mannen en vrouwen. Het is geen ongelijkheid die door de overheid opgelegd wordt.

Une deuxième question concerne le problème du droit transitoire, comme le professeur Senaevé l'a indiqué. Les couples lesbiens connaissent nombre de problèmes en cas de décès ou de divorce avant ou après la naissance de l'enfant. Ces couples saisissent le juge et ces affaires arrivent jusqu'à la Cour constitutionnelle, ce qui a donné lieu aux différents arrêts que les experts ont indiqué.

D'après le professeur Senaevé, des propositions relatives aux mesures transitoires ne pourront aboutir que lorsque l'on saura quelle orientation le législateur aura choisie. M. Hellings est toutefois contacté régulièrement par des femmes qui attirent son attention sur le fait qu'une nouvelle loi doit prévoir une période transitoire, au cours de laquelle des solutions simplifiées sont prévues pour les cas qui se présenteraient durant cette période. Quel est l'avis du professeur Senaevé au sujet d'une telle période transitoire? Quelle serait, selon lui, la meilleure approche pour les cas qui sont actuellement pendants et pour lesquels le juge devra obligatoirement être saisi au cours des prochains mois, jusqu'au moment où la nouvelle législation sera en vigueur?

M. Istasse soutient la proposition de M. De Gucht. Il n'est pas possible de résoudre tous les problèmes actuellement. La commission ne dispose plus que de très peu de temps pour faire œuvre utile. L'intervenant demande de poursuivre les travaux sur la base d'un texte adapté qui se concentre sur les co-mères et à propos duquel un accord est possible.

Mme Van Hoof a une question concernant les tendances internationales. La Belgique n'est en effet pas pionnière en ce qui concerne le régime proposé, différents pays nous ont déjà devancés. Y a-t-il beaucoup de problèmes dans les pays qui appliquent le droit de la filiation? La professeure Sosson émet un nombre relativement important d'objections. Est-ce parce que les contestations sont plus nombreuses dans le cadre de relations homosexuelles que dans le cadre de relations hétérosexuelles auxquelles les règles de la filiation s'appliquent? Quels enseignements pouvons-nous tirer de la comparaison internationale?

Quant aux dispositions transitoires, M. Delpérée considère qu'il importe surtout de savoir quelle serait la situation des enfants qui sont déjà nés au sein d'une relation homosexuelle. Leur lien de filiation à l'égard d'un ou de plusieurs de leurs parents changera-t-il?

2. Réponses

M. Aerts répond qu'une réglementation relative à la maternité de substitution devra voir le jour à un moment donné, parce qu'il s'agit d'une réalité tant pour les couples gays, lesbiens qu'hétérosexuels. Il faut mettre fin au contexte actuel d'insécurité; il ne faut

Een tweede vraag betreft het probleem van het overgangsrecht, waar professor Senaevé op wees. Veel problemen bij lesbische koppels ontstaan bij overlijden of scheiding voor of na de geboorte van het kind. Ze stappen naar de rechter en deze gevallen komen tot bij het Grondwettelijk Hof, wat aanleiding gaf tot de verschillende arresten waar de experts op wezen.

Volgens professor Senaevé kunnen voorstellen inzake overgangsmaatregelen maar tot stand komen eens duidelijk is voor welk pad de wetgever kiest. De heer Hellings wordt echter regelmatig door vrouwen gecontacteerd die hem er op wijzen dat een nieuwe wet een overgangperiode moet bevatten, waarbij in vereenvoudigde oplossingen wordt voorzien voor de gevallen die zich tijdens de overgangperiode voordoen. Hoe ziet professor Senaevé dergelijke overgangperiode? Wat zou volgens hem de beste aanpak zijn voor de gevallen die nu hangende zijn en die zich de komende maanden verplicht zullen zien naar de rechter te stappen, tot wanneer de nieuwe wetgeving van kracht zou zijn?

De heer Istasse steunt het voorstel van de heer De Gucht. Het is op dit ogenblik niet mogelijk alle problemen op te lossen. De commissie beschikt nog maar over een zeer beperkte tijd om nuttig werk te verzetten. Spreker vraagt om verder te werken met een aangepaste tekst die zich concentreert op de meemoeders, waarover een akkoord mogelijk is.

Mevrouw Van Hoof heeft een vraag in verband met de internationale tendensen. België is immers geen pionier wat betreft de voorgestelde regeling, verschillende landen zijn ons al voorgegaan. Stellen er zich veel problemen bij de landen die werken via het afstammingsrecht? Professor Sosson werpt behoorlijk wat bezwaren op. Is dit omdat er meer betwistingen zijn bij gelijkslachtige relaties dan bij niet-gelijkslachtige relaties waarop de afstammingsregels van toepassing zijn? Wat kunnen we leren uit de internationale vergelijking?

Wat betreft de overgangsbepalingen meent de heer Delpérée dat vooral belangrijk is te weten wat de situatie zou zijn van kinderen die al geboren zijn binnen een gelijkslachtige relatie. Zal hun afstammingsband ten opzichte van één of meerdere van hun ouders veranderen?

2. Antwoorden

De heer Aerts antwoordt dat er ooit een regeling moet komen over draagmoederschap, omdat het nu eenmaal bestaat, zowel voor homokoppels, voor lesbische koppels als voor heterokoppels. Er moet een einde komen aan de nu heersende onzekerheid,

toutefois pas agir aujourd'hui parce que cela requiert un débat de fond. L'intervenant estime qu'il y aura des partisans et des opposants dans chaque parti politique. La discussion est en effet complexe. Il n'y a absolument aucune unanimité non plus au sein du mouvement lesbigay ou dans les milieux féministes.

M. Aerts est touché par la préoccupation de M. Laeremans, vu que le parti de ce sénateur a voté contre l'adoption. L'intervenant ne veut certainement pas donner l'impression qu'il serait opposé à la réglementation concernant l'adoption. Ce qui est à l'examen aujourd'hui n'est pas la suppression de la réglementation relative à l'adoption, laquelle est intégralement maintenue et pourra être utilisée entre autres par des couples de même sexe qui ne répondent pas aux conditions qui seront éventuellement prévues dans la proposition à l'examen. Çavaria demande une autre solution qui soit meilleure pour les couples lesbiens, mais certainement pas la suppression de la réglementation relative à l'adoption pour les couples homosexuels.

M. Borghs considère que la maternité de substitution concerne davantage de situations que celle de deux hommes uniquement. Deux femmes également peuvent être concernées et des couples hétérosexuels en particulier. La problématique est également plus vaste parce que la mère porteuse met l'enfant au monde. Si des personnes font appel à une mère porteuse, elles peuvent le faire en Belgique dont la législation procure un cadre légal. Un des hommes peut reconnaître l'enfant ou recourir à l'adoption. Nombre d'hommes et de couples hétérosexuels font appel à une mère porteuse à l'étranger. Aux États-Unis par exemple, un acte de naissance mentionnant le nom des deux hommes peut être délivré. En Belgique, ce type d'acte américain n'est pas reconnu, bien que la maternité de substitution soit réglée par la loi aux États-Unis. Pour une situation de ce genre, il est utile d'élaborer un règlement pour deux hommes.

D'après M. Borghs, il est préférable que ce type de règlement s'inscrive dans le cadre de la maternité de substitution, pour tous, en Belgique ou à l'étranger. Il faut évidemment aussi prêter attention au statut de la mère porteuse.

Chaque pays possède en effet sa propre législation qui reflète ses choix et ses priorités. Les Pays-Bas ont adopté une réglementation qui ressemble assez fort à ce qui est proposé en Belgique. D'autres pays sont également dotés de réglementations basées sur la filiation d'origine.

D'après M. Borghs, l'inégalité entre les couples de même sexe composés d'hommes ou de femmes découle en partie des faits. Deux femmes qui désirent un enfant peuvent recourir à la procréation médicalement assistée ou à l'auto-insémination. Un enfant peut donc naître au sein de leur relation. L'enfant a un

mais dat moet niet vandaag want dit vraagt een grondig debat. Spreker meent dat binnen elke politieke partij voor- en tegenstanders te vinden zullen zijn, de discussie is immers niet eenvoudig. Ook binnen de halebibeweging of feministische middens is er absoluut geen eensgezindheid over deze problematiek.

De heer Aerts is ontroerd door de bezorgdheid van senator Laeremans, gelet op het feit dat de partij van deze senator tegen de adoptie heeft gestemd. Spreker wil zeker niet de woorden in de mond gelegd krijgen dat hij niet voor deze adoptieregeling zou zijn. Wat vandaag voorligt is geen afschaffing van de adoptieregeling, die onverkort blijft bestaan en onder andere door gelijkslachtige koppels zal kunnen gebruikt worden die niet voldoen aan de voorwaarden die in de voorliggende wetswijziging zouden voorzien worden. Çavaria vraagt een andere en betere oplossing voor lesbische koppels, maar zeker niet de afschaffing van de adoptieregeling voor homokoppels.

De heer Borghs meent dat draagmoederschap op meer situaties betrekking heeft dan enkel twee mannen. Ook twee vrouwen kunnen betrokken zijn en vooral heteroseksuele koppels. De problematiek is ook in een andere zin ruimer doordat de draagmoeder van het kind bevalt. Wanneer mensen een beroep doen op een draagmoeder, dan kan dat in België en dan wordt het omkaderd door de Belgische wetgeving. Één van de mannen kan het kind erkennen of er kan geadopteerd worden. Veel mannen en heterokoppels doen een beroep op een draagmoeder in het buitenland. In de Verenigde Staten bijvoorbeeld kan een geboorteakte worden afgeleverd met daarop de naam van beide mannen. In België wordt dergelijke Amerikaanse akte niet erkend, alhoewel het draagmoederschap in de Verenigde Staten wettelijk geregeld is. Voor dergelijke situatie is het nuttig een regeling uit te werken voor twee mannen.

Volgens de heer Borghs kan zo'n regeling beter in het kader van het draagmoederschap gebeuren, voor iedereen, in binnen- of buitenland. Uiteraard moet ook aandacht worden besteed aan de positie van de draagmoeder.

Elk land heeft inderdaad zijn eigen wetgeving, die de eigen keuzes en klemtonen reflecteert. Nederland keurde een regeling goed die vrij sterk lijkt op wat in België wordt voorgesteld. Ook andere landen hebben regelingen die uitgaan van de oorspronkelijke afstamming.

De ongelijkheid tussen mannelijke en vrouwelijke gelijkslachtige koppels vloeit volgens de heer Borghs gedeeltelijk uit de feiten voort. Twee vrouwen met een kinderwens kunnen een beroep doen op medisch begeleide voortplanting of zelfinseminatie. Er kan dus binnen hun relatie een kind geboren worden. Het kind

parent juridique et le but est d'ajouter un deuxième parent juridique dans l'intérêt de l'enfant. On devrait en effet se préoccuper uniquement de la manière dont l'enfant peut être le mieux protégé, et le plus vite, dès la naissance voire avant.

En cas de maternité de substitution, une femme accouche de l'enfant. Elle est la mère juridique. En l'espèce, le but est que d'autres personnes, deux femmes, deux hommes ou un couple hétérosexuel deviennent les parents de l'enfant. Il faut bien entendu réglementer correctement le statut de la mère porteuse. Le fait est que la situation est différente et il ne faut pas nécessairement traiter des situations inégales de la même façon.

L'adoption n'est certainement pas superflue. Dans les couples hétérosexuels également, il y a une filiation automatique, mais l'adoption reste utile pour eux aussi, par exemple dans les familles recomposées où un beau-parent adopte les enfants d'un parent décédé. Toutefois, la procédure totalement superflue pour les co-mères est simplifiée, de manière à ce que l'enfant soit beaucoup mieux protégé et à ce que les problèmes actuels relatifs au contact personnel, à la co-mère qui ne doit pas payer de pension alimentaire, etc. soient éliminés.

Selon M. Borghs, l'adaptation de la législation sur l'adoption n'apporte pas de véritable solution, car une procédure doit toujours être menée devant le tribunal, mais avec tout un encadrement, les frais et l'incertitude que cela implique, l'exigence de consentement et l'intervention du juge. Aux Pays-Bas, la piste d'une adaptation éventuelle de la réglementation relative à l'adoption a été examinée et le Conseil d'État néerlandais a estimé qu'il ne s'agissait pas d'une bonne idée. L'adoption est en fait une mesure de protection de la jeunesse, alors qu'il s'agit en l'occurrence de la constitution de la famille. C'est pourquoi le Conseil d'État a recommandé l'option d'une réglementation basée sur la filiation d'origine.

Concernant les tendances internationales, M. Borghs se réfère à la question du mariage. À l'époque, quand on débattait de l'ouverture du mariage, on a avancé l'idée que la Belgique serait isolée à l'échelle internationale et qu'il faudrait faire face à des problèmes de reconnaissance à l'étranger. Onze ans plus tard, on n'est pas confronté à des problèmes gigantesques, mais, au contraire, on constate que de nombreux pays ont, eux aussi, ouvert le mariage ou sont en train de débattre de la question.

Le professeur Senaev n'a malheureusement pas eu suffisamment de temps pour examiner la note circonstanciée de la professeure Sosson. En ce qui concerne la question relative à une modification éventuelle de la législation sur l'adoption et à l'instauration d'une sorte d'adoption préconceptuelle, autrement dit d'une adop-

heeft één juridische ouder en de bedoeling is een tweede juridische ouder toe te voegen vanuit het belang van het kind. De enige bezorgdheid zou immers mogen zijn hoe het kind zo snel en zo optimaal mogelijk te beschermen vanaf de geboorte of reeds ervoor.

Bij een draagmoeder bevalt een vrouw van het kind. Zij is de juridische moeder. In dat geval is het de bedoeling dat andere personen, twee vrouwen, twee mannen of een heterokoppel, de ouders worden van dat kind. Uiteraard moet de positie van de draagmoeder goed geregeld worden. Feit is dat de situatie anders is en ongelijke situaties moeten niet noodzakelijk gelijk behandeld worden.

De adoptie wordt zeker niet overbodig. Ook bij heterokoppels is er een automatische afstamming maar ook voor hen blijft de adoptie nuttig, bijvoorbeeld bij nieuw samengestelde gezinnen waar een stiefouder de kinderen van een overleden ouder adopteert. Alleen wordt de totaal overbodige procedure voor meemoeders vereenvoudigd, zodat het kind veel beter beschermd wordt en de huidige problemen in verband met persoonlijk contact, de meemoeder die geen onderhoudsgeld moet betalen enz. van de baan zijn.

Het aanpassen van de adoptiewetgeving biedt volgens de heer Borghs geen echte oplossing omdat je nog steeds een procedure moet doorlopen voor de rechtbank, met een hele omkadering, de bijhorende kosten en onzekerheid, de toestemmingsvereiste en de tussenkomst van de rechter. In Nederland werd de piste van een eventuele aanpassing van de adoptie onderzocht en de Nederlandse Raad van State adviseerde dat dat geen goed idee was. Adoptie is eigenlijk een maatregel van jeugdbescherming en in dit geval gaat het om gezinsvorming. Daarom adviseerde de Raad van State om te kiezen voor een oorspronkelijke afstammingsregeling.

Wat betreft de internationale tendensen verwijst de heer Borghs naar het huwelijk. Ook toen de openstelling van het huwelijk ter discussie voorlag werd gesteld dat België internationaal uit de boot zou vallen en dat er problemen zouden zijn met de erkenning in het buitenland. 11 jaar later zijn er geen gigantische problemen, maar zijn er wel veel landen die eveneens het huwelijk hebben opengesteld en landen waar het debat over de openstelling van het huwelijk wordt gevoerd.

Professor Senaev heeft jammer genoeg niet voldoende tijd gehad om de uitgebreide nota van professor Sosson te bestuderen. Wat betreft de vraag over een eventuele wijziging van de adoptie en de invoering van een soort van preconceptuele adoptie, dus een adoptie waar de eerste stappen zouden gezet

tion dont les premières étapes seraient entreprises avant la conception de l'enfant, l'intervenant estime qu'une telle procédure dénaturerait l'institution de l'adoption. Il est de loin préférable d'adapter le droit de la filiation.

Concernant la méthode de travail et l'élaboration technique du texte, le professeur Senaev souligne qu'il est en général préférable que le législateur précise les principes qu'il souhaite instaurer et qu'un comité technique constitué de quelques personnes règle ensuite les détails techniques. On veut maintenant entendre l'avis des experts, mais il n'est pas clair si on souhaite recueillir leur avis sur les grands principes ou sur l'élaboration technique. Il n'est possible de régler les modalités pratiques en détail que si une décision a été prise quant à l'orientation à suivre. L'intervenant pense la même chose du droit transitoire. Il faut bien entendu réfléchir à la question et examiner si les nouvelles règles doivent ou non s'appliquer aux enfants déjà nés, mais cette réflexion n'a de sens que si l'on connaît les règles que le législateur souhaite instaurer.

Concernant une éventuelle inégalité entre les couples lesbiens et les couples homosexuels si l'on introduisait un statut pour les co-mères uniquement et non pour le co-père homosexuel, le professeur Senaev se rallie à l'avis du préopinant. L'inégalité découle des faits et ne constitue, selon l'intervenant, pas un risque de discrimination au sens des articles 10 et 11 de la Constitution.

Pour la professeure Sosson, l'objectif poursuivi est clair. Reste à savoir comment l'atteindre. La manière de procéder et la technique utilisée sont complexes et soulèvent une deuxième question: pour qui cet objectif doit-il être réalisé? En effet, la manière de procéder différera selon la catégorie de personnes que l'on souhaite atteindre.

À l'échelle internationale, différents choix ont été faits. Certains pays ont opté pour une adaptation de la réglementation relative à l'adoption. Quelques pays peu nombreux ont choisi d'instaurer une réglementation calquée sur celle relative à la filiation, car cela pose des problèmes techniques. D'autres pays encore ont opté pour une troisième voie, à savoir un nouveau mode d'établissement de la filiation adapté spécifiquement aux différentes situations. Les problèmes techniques sont ainsi évités.

Par ailleurs, il est prématuré d'affirmer qu'aucun problème ne se pose aux Pays-Bas, car la loi n'y entre en vigueur que le 1^{er} avril 2014. S'il est vrai que les Pays-Bas ont opté pour une certaine forme de transposition, il ne s'agit en tout cas pas d'un « copier-coller » des règles de la filiation. En outre, l'insémination doit avoir lieu dans un centre agréé, et donc avec un donneur anonyme mais à l'égard duquel

worden vóór de verwekking, meent spreker dat dat een denaturering zou inhouden van de instelling van de adoptie. Het is veel beter het afstammingsrecht aan te passen.

Over de werkwijze en de technische uitwerking van de tekst, stelt professor Senaev dat het in het algemeen meer aangewezen is dat de wetgever zegt welke principes hij wenst in te voeren, waarna een technisch comité van enkele personen dat technisch uitwerkt. De experts worden nu wel uitgenodigd, maar het is niet duidelijk of men hun standpunt vraagt over de grote principes of over de technische uitwerking. Dergelijke uitwerking in detail is maar mogelijk nadat er beslist werd over de te volgen richting. Spreker heeft hetzelfde standpunt over het overgangsrecht. Uiteraard moet daarover nagedacht worden en moet worden nagegaan of de nieuwe regels al dan niet moeten worden toegepast voor reeds geboren kinderen, maar ook dat kan maar zinnig en verantwoord als je weet wat de regels zijn die de wetgever wenst in te voeren.

Wat betreft een mogelijke ongelijkheid tussen lesbische koppels en homokoppels als er alleen een statuut voor de meemoeders zou ingevoerd worden en niet voor de homoseksuele meevader, sluit professor Senaev zich aan bij de vorige spreker. De ongelijkheid volgt uit de feiten en vormt volgens spreker geen gevaar voor een discriminatie in de zin van de artikelen 10 en 11 van de Grondwet.

Voor professor Sosson is het te bereiken doel duidelijk. De vraag is op welke manier dat doel te bereiken. De wijze waarop, de gebruikte techniek, is complex en werpt een tweede vraag op: voor wie moet het doel gerealiseerd worden. Afhankelijk van de groep mensen die men wil bereiken, zal de wijze waarop immers verschillen.

Op internationaal vlak werden verschillende keuzes gemaakt. Sommige landen hebben gekozen voor een aanpassing van de adoptie. Weinig landen kiezen ervoor een *copy/paste* regeling van de afstamming in te voeren omdat dat technische problemen stelt. Nog andere landen kozen een derde weg: een nieuwe wijze van vestiging van de afstamming, op de maat van de situaties omdat de situaties verschillend zijn. Daardoor vermijden ze technische problemen.

Het is overigens nog te vroeg om te zeggen dat zich in Nederland geen problemen voordoen, want de wet treedt er pas in werking op 1 april 2014. Nederland heeft inderdaad voor een soort transpositie gekozen, maar het is geen *copy/paste* regeling. Bovendien moet de inseminatie plaatsvinden in een erkend centrum, en dus met een anonieme donor maar ten opzichte van wie het kind de mogelijkheid zal hebben informatie te

l'enfant aura la possibilité d'obtenir des informations concernant sa filiation. Les Pays-Bas ont donc clairement recherché un équilibre.

Selon la professeure Sosson, l'aspect particulièrement complexe de ce débat réside en ce qu'aucune des deux propositions de loi n'apporte une solution technique à la question de savoir ce qu'il advient du donneur non anonyme lorsqu'on opère en dehors du cadre de la procréation médicalement assistée, c'est-à-dire en cas de «procréation amicalement assistée». Or, il se fait que certaines femmes privilégient cette voie.

Quant à la question de savoir si le débat de la maternité de substitution doit être limité aux co-mères, Mme Sosson indique qu'il y a une différence entre les deux propositions de loi. La proposition de loi n° 5-2445 prétend être applicable à tout le monde, ce qui n'est pas le cas de la proposition n° 5-2483. Par ailleurs, cela ne garantit nullement qu'aucun problème technique ne pourrait se poser dans le cadre de cette dernière proposition. La professeure Sosson ne voit pas bien comment la proposition n° 5-2445 pourrait être appliquée si elle devenait loi, notamment parce qu'elle ne précise pas du tout clairement si la maternité de substitution entrerait ou non dans son champ d'application. La proposition contient en effet une disposition interdisant la maternité de substitution à des fins commerciales, ce sur quoi tout le monde s'accorde; mais lorsqu'on se demande si la présomption de co-parentalité serait également applicable aux hommes — ainsi que le suggère l'utilisation de termes neutres sur le plan du genre — il est difficile d'obtenir une réponse claire. Selon la proposition, l'époux ou l'épouse sera le co-parent. En optant pour le terme «époux», on vise aussi les couples homosexuels, mais uniquement dans le cas où ils ont eu recours à la procréation médicalement assistée. Or, la loi sur la procréation médicalement assistée ne s'applique pas à la maternité de substitution. Cela pose donc problème.

La proposition n° 5-2445 prétend-elle alors couvrir les cas de maternité de substitution dans l'hypothèse d'un donneur connu? Cela n'est pas davantage le cas, selon la professeure Sosson. Il ne saurait quand même pas être question de considérer la mère porteuse comme un «donneur connu»? Selon l'intervenante, les solutions techniques qui sont prévues ne sont pas adéquates.

La question qui se pose aujourd'hui est de savoir s'il faut scinder les deux débats, de telle sorte qu'on recherche à présent une solution pour les co-mères, tandis que la question de la maternité de substitution ne sera réglée qu'ultérieurement. La professeure Sosson estime que l'argument biologique invoqué à cet égard — à savoir que deux hommes ne peuvent pas avoir un enfant sans faire appel à une mère porteuse et qu'il n'y aurait, de ce fait, aucune discrimination entre couples de même sexe masculins et couples de même

krijgen over zijn afstamming. Nederland heeft dus duidelijk een evenwicht gezocht.

Wat professor Sosson vandaag een zeer moeilijk technisch debat lijkt, is dat geen van beide wetsvoorstellen een technische oplossing biedt voor wat er gebeurt met de niet-anonieme donor wanneer er buiten de medisch begeleide voortplanting gewerkt wordt, dus in geval van een «vriendschappelijk begeleide voortplanting». Het is nu eenmaal zo dat bepaalde vrouwen ervoor kiezen deze weg te bewandelen.

Op de vraag over draagmoederschap en of het debat moet beperkt worden tot de meemoeders, stelt mevrouw Sosson dat er een verschil is tussen beide wetsvoorstellen. Het voorstel nr. 5-2445 zegt dat het op iedereen van toepassing wil zijn, wat niet het geval is voor het voorstel nr. 5-2483. Dat is overigens geen garantie dat er bij dit laatste voorstel geen technische problemen zouden opduiken. Voor professor Sosson is het niet duidelijk hoe het voorstel nr. 5-2445, als het wet zou worden, zou kunnen toegepast worden, onder andere omdat helemaal niet duidelijk is of de situatie van draagmoederschap eronder zouden vallen of niet. Het bevat immers een bepaling die commercieel draagmoederschap verbiedt, waar op zich iedereen het over eens is. Maar als men zich afvraagt of het vermoeden van meemoederschap ook van toepassing zou zijn op mannen, wat door de genderneutraliteit wordt gesuggereerd, is dat helemaal niet duidelijk. Volgens het voorstel zal de echtgenoot of echtgenote de meemoeder zijn. Door het gebruik van de term «echtgenoot» worden ook de homoseksuele koppels bedoeld. Maar dat blijkt dan enkel in het geval ze een beroep gedaan hebben op medisch begeleide voortplanting. De wet op medisch begeleide voortplanting is echter niet van toepassing op draagmoederschap. Dit stelt dus een probleem.

Wil het voorstel nr. 5-2445 de gevallen van draagmoederschap dan dekken in geval van een bekende donor? Dit blijkt volgens professor Sosson toch ook niet echt het geval te zijn. Het kan toch niet de bedoeling zijn de draagmoeder als een «bekende donor» te beschouwen? De technische oplossingen die voorzien worden lijken spreekster niet aangepast.

De vraag die vandaag wordt gesteld is of de beide debatten gesplitst worden, waarbij het draagmoederschap pas later wordt geregeld en nu enkel een oplossing wordt gezocht voor de meemoeders. Professor Sosson meent dat het biologische argument dat hiervoor gebruikt wordt, namelijk dat twee mannen geen kind kunnen hebben zonder een beroep te doen op een draagmoeder en dat er zodoende geen discriminatie zou zijn tussen mannelijk en vrouwelijke gelijkslachtige koppels, ook geldt voor twee vrouwen.

sexe féminins — est également valable dans l'hypothèse de deux femmes. En effet, celles-ci ne peuvent pas non plus avoir d'enfant sans avoir recours à un donneur.

Si l'on décide de se focaliser uniquement sur la situation des co-mères, le débat sur la maternité de substitution sera reporté à une date ultérieure. N'y a-t-il pas un problème si l'on règle la situation des femmes immédiatement et qu'on attend pour régler celle des hommes ?

Pour la professeure Sosson, la situation à l'examen n'est pas comparable à la question de l'ouverture du mariage aux couples homosexuels. Dans le débat sur le mariage, une solution de type « copier-coller » était effectivement possible, mais ce n'est pas du tout le cas en l'espèce, car les questions en matière de filiation sont plus complexes.

Il n'est pas aisé d'élaborer une réglementation pour des co-mères d'un point de vue technique. Dans le cas de la proposition de loi n° 5-2445, la professeure Sosson a une objection fondamentale à un article qui introduit une présomption de co-maternité pour un enfant conçu au sein du mariage. À quoi renvoie la conception d'un enfant ? Il ne s'agit manifestement pas d'un copier/coller du droit de la filiation, parce qu'il y est question de l'enfant qui est né au sein d'un mariage et dans les 300 jours qui le suivent. Cette règle est différente. Quel est donc le champ d'application de la règle de droit proposée ?

Une seconde observation concerne la reconnaissance. Les deux propositions prévoient une reconnaissance en dehors du mariage. Compte tenu de la volonté de transposer tout simplement les règles de la filiation, il faudra que la mère légale donne son consentement à cette reconnaissance. Que se passera-t-il si elle n'accorde pas ledit consentement ? Dans ce cas, on saisit le juge qui, par analogie à la procédure en vigueur pour les couples hétérosexuels, devra apprécier si la co-mère sera une bonne mère, ce qui est encore plus grave que dans le cas d'une adoption où un contrôle a lieu en fonction de l'intérêt de l'enfant. Ces mêmes problèmes se poseront dans le cas d'une reprise intégrale des règles de la filiation, si la mère doit consentir à la reconnaissance. Si les partenaires se séparent dans l'intervalle, la mère ne voudra pas accorder ce consentement et le tribunal devra trancher dans l'intérêt de l'enfant.

Un troisième problème est que les conditions techniques pour contester un lien établi de co-maternité ne sont claires dans aucune des deux propositions. La proposition n° 5-2445 pourrait être réécrite dans le sens qu'elle s'appliquerait uniquement aux co-mères et non aux coparents, ce qui était son objet initial. La proposition n° 5-2483 n'est pas claire non plus quant à la contestation. Que peut-on contester ? En l'espèce, deux femmes mariées avaient

Ook zij kunnen geen kind hebben zonder een beroep te doen op een donor.

Als er zou beslist worden zich enkel op de situatie van de meemoeders te richten, dan wordt het debat over het draagmoederschap naar een latere datum verschoven. Stelt het dan geen probleem om de situatie voor vrouwen onmiddellijk te regelen en voor mannen pas later ?

De voorliggende situatie is volgens professor Sosson niet vergelijkbaar met die van de openstelling van het huwelijk. In dat geval was inderdaad een *copy/paste* oplossing mogelijk. Hier is dat helemaal niet zo simpel omdat de vragen inzake afstamming ingewikkelder zijn.

Een regeling voor meemoeders uitwerken is technisch niet simpel. In het geval van wetsvoorstel nr. 5-2445 heeft professor Sosson een fundamenteel probleem met een artikel dat stelt dat het een vermoeden van meemoederschap invoert voor een kind dat verwekt wordt binnen het huwelijk. Naar wat verwijst de verwekking van een kind ? Het is duidelijk geen *copy/paste* van het afstammingsrecht, want daarin gaat het over het kind dat geboren wordt binnen een huwelijk en binnen de 300 volgende dagen. Deze regel is anders. Wat is dus het toepassingsgebied van de voorgestelde rechtsregel ?

Een tweede opmerking betreft de erkenning. In beide voorstellen wordt een erkenning voorzien buiten het huwelijk. Vermits men de afstammingsregels simpelweg wil transponeren, wordt gezegd dat de wettelijke moeder haar toestemming zal moeten geven voor deze erkenning. Wat gebeurt er wanneer zij deze toestemming niet geeft ? In dat geval stapt men naar de rechter die, naar analogie met de heteroseksuele koppels, zal moeten appreciëren of de meemoeder een goede moeder zal zijn. Dat is nog erger dan bij een adoptie, waar een controle plaatsvindt op basis van het belang van het kind. Diezelfde problemen zullen zich voordoen bij een volledige overzetting van de regels van de afstamming, als de moeder moet instemmen bij de erkenning. Zijn de partners ondertussen uit elkaar dan zal ze die instemming niet willen geven en dan zal de rechtbank de knoop moeten doorhakken in het belang van het kind.

Een derde probleem is dat in geen van beide wetsvoorstellen de technische voorwaarden voor het aanvechten van een vaststaande band van meemoederschap, duidelijk zijn. Het voorstel nr. 5-2445 zou kunnen herschreven worden in de zin dat het enkel van toepassing zou zijn op meemoeders en niet op meemouders zoals oorspronkelijk de bedoeling was. Ook het voorstel nr. 5-2483 is niet duidelijk betreffende de betwisting. Wat kan er betwist worden ? Er

un projet de parentalité. Dans l'acte de naissance, la co-mère est considérée comme la mère en vertu de la présomption de paternité. Veut-on prétendre en l'occurrence qu'une autre femme pourrait revendiquer la co-maternité? Un tel règlement est logique pour les couples hétérosexuels : un autre homme, qui n'est pas le conjoint, peut contester la paternité. Toutefois, quelle autre femme pourrait contester la parentalité? La preuve à produire est que la personne concernée n'a pas consenti à la conception de l'enfant dans le cadre de la loi sur la fertilisation médicalement assistée. Néanmoins, si on travaille dans le cadre de cette loi, il y a un accord. Comment pourra-t-on prouver en l'espèce qu'il n'y a pas d'accord? Ce n'est techniquement pas correct.

La professeure Sosson a également des questions à propos du procédé du copier/coller de la filiation, dans lequel il est prévu qu'une recherche en paternité sera possible tout comme cela peut se faire pour les hommes. Dans ce cas, une recherche en co-maternité sera possible. Que faut-il toutefois prouver pour imposer à une femme, qui ne le souhaite pas, qu'elle doit être co-mère? Il faut prouver que la femme en question nourrissait un projet commun de parentalité et qu'elle a consenti à la conception de l'enfant dans le cadre de la loi sur la procréation médicalement assistée. La professeure Sosson considère qu'il n'est toutefois pas nécessaire, en l'espèce, d'imposer une recherche en paternité. Si la femme concernée a consenti à cette procédure, il y aura une co-maternité automatique dans le cas d'un mariage. De même, il se pose un problème quant à la charge de la preuve si les deux partenaires ne sont pas mariées.

Il ne sera pas possible d'éviter des questions difficiles au sujet des arrêts de la Cour constitutionnelle. La professeure Sosson estime qu'il est problématique d'adapter les règles pour les co-mères et pas pour tous les citoyens qui deviennent parents. L'intervenante met également en question la solution proposée par le professeur Senaev, c'est-à-dire la transposition de règles à propos desquelles chacun sait que la Cour constitutionnelle a des objections.

Enfin, il y a la question relative au droit transitoire qui est très complexe. Doit-on rendre la loi applicable de manière rétroactive précisément pour les co-mères qui ne peuvent pas établir leur double lien de filiation parce que leur partenaire ne veut plus consentir à l'adoption? Une telle rétroactivité concernera aussi les personnes qui ont suivi un autre parcours. Il faut être conscient de la complexité technique de ce type d'approche.

zijn in dit geval twee met mekaar gehuwde vrouwen, die een ouderschapsproject hadden. In de geboorteakte wordt de meemoeder beschouwd als moeder door de toepassing van het vermoeden van vaderschap. Wordt hier dan gesteld dat een andere vrouw het meemoederschap zou kunnen opeisen? Bij heterokoppels is dergelijke regeling logisch: een andere man, die niet de echtgenoot is, kan het vaderschap betwisten. Maar welke andere vrouw zou dat kunnen doen? Het aan te brengen bewijs is het bewijs dat de betroffene persoon geen toestemming heeft gegeven tot de verwekking van het kind in het kader van de wet op de medisch begeleide bevruchting. Maar als er gewerkt wordt in het kader van deze wet, dan is er een overeenkomst en is er dus een akkoord. Hoe zal er dan kunnen bewezen worden dat er geen akkoord is? Dit klopt technisch niet.

Professor Sosson heeft ook vragen over de copy/paste van de afstamming waarbij men zegt dat, net zoals bij mannen, een onderzoek naar het vaderschap mogelijk zal zijn. In dit geval zal een onderzoek naar meemoederschap mogelijk worden. Maar wat moet er bewezen worden om een vrouw, die dat niet wenst, op te leggen dat ze meemoeder moet zijn? Men moet bewijzen dat deze vrouw een gemeenschappelijk ouderschapsproject had en dat ze ingestemd heeft met de verwekking van het kind in het kader van de wet op de medisch begeleide voortplanting. In dat geval is het echter, aldus professor Sosson, niet nodig een vaderschapsonderzoek op te leggen. Als ze ingestemd heeft met deze procedure, zal er een automatisch meemoederschap zijn in het geval van een huwelijk. Ook als beide partners niet gehuwd zijn stelt zich een probleem van bewijslast.

Moeilijke vragen over de arresten van het Grondwettelijk Hof zullen niet kunnen vermeden worden. Professor Sosson vindt het problematisch om de regels aan te passen voor de meemoeders en niet voor alle burgers die kinderen krijgen. Ook bij de oplossing die professor Senaev voorstelt, namelijk het omzetten van regels waarvan iedereen weet dat het Grondwettelijk Hof er problemen mee heeft, plaatst sprekster vraagtekens.

Ten slotte de vraag over het overgangsrecht, die zeer complex is. Moet men de wet retroactief van toepassing maken precies voor de meemoeders die hun dubbele afstammingsband niet kunnen vestigen omdat hun partner niet meer wil instemmen met de adoptie? Dergelijke retroactiviteit zal ook betrekking hebben op personen die een ander parcours gevolgd hebben. Men moet zich bewust zijn van de technische complexiteit van dergelijke aanpak.

3. Répliques

M. Laeremans signale que sa question concernant l'adoption ne portait pas sur une éventuelle suppression de cette possibilité. Elle visait à savoir ce que le mouvement des lesbiens pense d'une adaptation éventuelle des règles de l'adoption, visant à faire en sorte que cette option soit possible préalablement à la naissance.

Mme Van Hoof estime que les questions soulevées par la professeure Sosson peuvent l'être tout autant dans le cadre d'un couple hétérosexuel où il y a un père non biologique. Dans le cas d'un couple marié hétérosexuel, le père qui a donné son consentement n'a plus davantage le droit de le contester. La question que la professeure Sosson soulève pour la co-mère vaut tout autant pour le père non biologique au sein d'un couple hétérosexuel confronté à une situation comparable. On ne pose aujourd'hui aucune nouvelle question technique. Les questions soulevées sont pertinentes, mais elles ne s'appliquent pas uniquement dans le cadre d'une relation entre deux personnes de même sexe.

Pour ce qui est du problème épinglé par la professeure Sosson concernant la revendication de la co-maternité, Mme Van Hoof pense qu'il est effectivement possible qu'un couple conclue une convention auprès d'un centre de fécondation, que la relation prenne fin quelque temps après et que, pendant la grossesse, la mère rencontre une autre femme qui reconnaîtra l'enfant. À ce moment, la co-mère d'origine pourra toujours revendiquer la co-maternité, puisqu'elle a signé la convention. L'on peut donc très bien imaginer des situations d'échec d'une relation ou d'un mariage dans lesquelles une femme autre que la partenaire initiale de la mère souhaitera reconnaître l'enfant.

Le professeur Senaevé partage le point de vue de Mme Van Hoof. Il cite l'exemple d'un couple marié au sein duquel le mari, stérile, donne son accord pour que son épouse se fasse féconder par le biais de relations sexuelles avec le voisin ou le facteur. Le but de ce couple est de concevoir un enfant dans le mariage. La paternité à l'égard de l'époux est établie : ni lui, ni son épouse, ni d'ailleurs le père génétique ne peuvent contester ce fait. C'est déjà le cas depuis la loi de 1987, et le professeur Senaevé ne verrait aucun inconvénient à ce que cette situation soit transposée au cas de la co-mère.

La professeure Sosson continue de penser que la situation est différente. Aucun problème ne se pose pour un couple qui fait appel à un centre de fécondation. En outre, la loi de 2007 permet de recourir à un donneur de sperme ou d'ovocytes non anonyme. Lorsque ces couples s'adressent à un centre pour un don non anonyme, ils relèvent du champ

3. Replieken

De heer Laeremans wijst er op dat zijn vraag inzake de adoptie niet sloeg op een eventuele afschaffing van deze mogelijkheid. De vraag strekte ertoe te weten wat de holebi-beweging vindt van een eventuele aanpassing van de adoptie, zodat deze optie mogelijk zou worden voorafgaand aan de geboorte.

Senator Van Hoof meent dat de vragen die door professor Sosson werden opgeworpen, evenzeer kunnen worden opgeworpen in een heterokoppel waar er een niet-biologische vader is. Ook bij een gehuwd heterokoppel heeft de vader die de toestemming heeft gegeven geen recht meer dit te betwisten. De vraag die professor Sosson opwerpt voor de meemoeder, geldt evenzeer voor de niet-biologische vader in een heterokoppel dat zich in een vergelijkbare situatie bevindt. Er worden vandaag geen nieuwe technische vragen gesteld. De opgeworpen vragen zijn relevant, maar gelden niet enkel in een gelijkslachtige relatie.

Wat betreft het probleem waar professor Sosson op wees betreffende het opeisen van het meemoederschap, meent senator Van Hoof dat het inderdaad mogelijk is dat een paar een overeenkomst sluit bij een fertiliteitscentrum, de relatie daarna spaak loopt en dat de moeder tijdens de zwangerschap een andere vrouw leert kennen die het kind gaat erkennen. Op dat moment kan de oorspronkelijke meemoeder nog steeds het meemoederschap opeisen omdat zij de overeenkomst heeft gesloten. Er zijn dus wel degelijk situaties denkbaar bij het spaak lopen van een relatie of huwelijk waar een andere vrouw dan de oorspronkelijke partner van de moeder het kind wil erkennen.

Professor Senaevé volgt het standpunt van senator Van Hoof. Hij geeft het voorbeeld van een gehuwd koppel waar de man onvruchtbaar is en ermee akkoord gaat dat de echtgenote zich via geslachtsbetrekkingen laat bevruchten door de buurman of de postbode. Het is de bedoeling van dit koppel een kind te verwekken binnen het huwelijk. Het vaderschap ten aanzien van de echtgenoot staat vast: noch echtgenoot noch echtgenote kunnen dit betwisten. Ook de genetische vader kan dat niet betwisten. Dit is al zo sinds de wet van 1987. Als dat zou getransponeerd worden op de meemoeder ziet professor Senaevé daar geen graten in.

Professor Sosson blijft er van overtuigd dat het verschillend is. Voor een koppel dat via een fertiliteitscentrum gaat is er geen probleem. Bovendien maakt de wet van 2007 het mogelijk een niet-anonieme donor te gebruiken voor sperma of eicellen. Als deze koppels naar een centrum gaan met een niet-anonieme donatie, dan vallen zij onder het kader van

d'application de la loi sur la procréation médicalement assistée. La proposition de loi n° 5-2445 prévoit cependant qu'un donneur connu doit marquer son consentement en vue de la reconnaissance si la mère n'est pas mariée. Le donneur a donc un rôle à jouer puisqu'il devra donner son consentement. Dans l'exemple du voisin ou du facteur, cité par le professeur Senaevé, cela ne sera pas le cas. Pourquoi, aux termes de la proposition n° 5-2445, le donneur non anonyme doit-il donner son consentement pour l'adoption si l'on affirme en même temps que la situation est exactement identique pour les couples homosexuels et pour les couples hétérosexuels ?

M. Hellings pense qu'on ne peut tout de même pas confondre la maternité de substitution avec le don de sperme amical ou anonyme. Un don n'est pas du tout la même chose. En outre, dans l'hypothèse où on légiférerait sur la maternité de substitution, l'anonymat est impossible pour ce type de maternité. L'enfant naîtra toujours d'une femme. Tous les experts ont longuement évoqué le problème de la mise en œuvre d'un lien de filiation rapide pour les femmes lesbiennes, mais l'une des questions fondamentales est celle de savoir si cette filiation simplifiée serait également applicable aux couples homosexuels. La proposition de loi n° 5-2445 leur sera-t-elle applicable ? Selon M. Hellings, ce ne sera pas le cas, et il ne faut donc pas tenir compte actuellement de la question de la copaternité.

M. Hellings pense que la question des couples homosexuels peut être dissociée des propositions de simplification de la filiation. De telles règles ne seraient jamais applicables aux couples homosexuels, car elles impliquent toujours dans ce cas un abandon — à savoir l'abandon que la mère porteuse fait de son enfant — et, par conséquent, une adoption.

La professeure Sosson relève que, si l'on veut que la réglementation ne soit pas applicable aux couples homosexuels, il faudra plus qu'un simple toilettage du texte de la proposition n° 5-2445. La proposition mélange en effet tout et quelques adaptations simples ne suffiront pas. Plusieurs passages du texte doivent être retravaillés.

S'agissant de la maternité de substitution, l'intervenante reconnaît qu'il s'agit effectivement d'une autre matière. Le problème nécessite une approche différente selon que la mère porteuse est la mère génétique de l'enfant ou non. Aux États-Unis, beaucoup de mères porteuses ont recours à un ovocyte donneur et n'ont donc aucun lien génétique avec l'enfant qu'elles portent. C'est une autre situation. L'argument de M. Hellings selon lequel une femme ne peut pas être obligée à céder son enfant est très valable lorsque la mère porteuse est la mère génétique de l'enfant. Les choses sont différentes lorsqu'elle ne l'est pas.

de wet op de medisch begeleide voortplanting. Het wetsvoorstel nr. 5-2445 stelt echter dat een bekende donor moet instemmen met de erkenning als de moeder niet gehuwd is. De donor krijgt dus wel degelijk een plaats vermits hij zijn toestemming zal moeten geven. In het geval van de buurman of de postbode in het voorbeeld van professor Senaevé dat niet het geval zijn. Waarom moet in het voorstel 5-2445 de niet-anonieme donor toestemming geven voor de adoptie als men tegelijk zegt dat de situatie voor homo-en heterokoppels precies hetzelfde is ?

De heer Hellings meent dat draagmoederschap toch niet op hetzelfde niveau geplaatst kan worden als vriendschappelijke of anonieme spermadonatie ? De donatie is absoluut niet hetzelfde. Bovendien is het anonieme draagmoederschap onmogelijk, in de hypothese dat er wetgevend zou opgetreden worden inzake het draagmoederschap. Het kind zal altijd geboren worden uit een vrouw. Alle experts hebben het uitgebreid gehad over de problematiek van de tenuitvoerlegging van een snelle afstammingsband voor lesbische vrouwen. Maar één van de fundamentele vragen, is of deze vereenvoudigde afstamming ook van toepassing zou zijn op homokoppels. Zal het voorstel 5-2445 op hen van toepassing zijn ? Volgens de heer Hellings zal dat niet het geval zijn. Er moet dus momenteel geen rekening gehouden worden met de vraag rond meevaderschap.

Het lijkt senator Hellings dat de problematiek van de homokoppels kan losgekoppeld worden van de voorstellen tot vereenvoudiging van de afstamming. Dergelijke regels zouden nooit van toepassing zijn op homokoppels, omdat ze in dat geval altijd een afstand impliceren, de afstand die de draagmoeder doet van haar kind en dus bijgevolg een adoptie.

Professor Sosson merkt op dat, indien men wenst dat de regelgeving niet van toepassing is op homokoppels, meer nodig is dan een simpele opkuis van de tekst van het voorstel nr. 5-2445. Het voorstel heeft namelijk een mengeling gemaakt en het volstaat niet een paar simpele aanpassingen te maken. Er moet op verschillende plaatsen gesleuteld worden aan de tekst.

Wat betreft het draagmoederschap is spreekster het er mee eens dat het om een andere materie gaat. Dat probleem vraagt een andere aanpak naargelang de draagmoeder de genetische moeder van het kind is of dat niet is. Veel draagmoeders in de Verenigde Staten werken met een gedoneerde eicel en zijn dus genetisch niet verbonden met het kind waar ze zwanger van zijn. Dat is een andere situatie. Het argument van de heer Hellings dat een vrouw niet kan verplicht worden haar kind af te staan is zeer valabel wanneer de draagmoeder de genetische moeder is van het kind, maar is wat anders wanneer ze dat niet is.

Selon la professeure Sosson, une troisième option est envisageable, à savoir l'établissement d'une méthode de filiation qui n'est pas un copier/coller de la présomption de paternité, mais qui consisterait simplement à dire que dans les couples de même sexe, le dépôt d'une déclaration permet d'établir la coparentalité, que les femmes soient mariées ou non. C'est ce qui se fait en Norvège et en Suède. La co-maternité ne fait pas l'objet d'une présomption comme la paternité. Les règles ne sont pas transposées, étant donné que la réalité n'est pas entièrement la même, mais il existe une possibilité d'établir la filiation dès la naissance de l'enfant. De plus, il ne s'agit pas d'une adoption et cette procédure ne suppose donc aucun contrôle de la part des pouvoirs publics. Cette possibilité existe lorsque sont remplies les conditions pour pouvoir avoir recours à la procréation médicalement assistée. Il existe donc bel et bien une alternative.

Le professeur Senaevé n'est pas d'accord avec la proposition de la professeure Sosson. Selon lui, si l'on élabore un statut, il vaut mieux passer par le droit de la filiation. L'on ne pourra effectivement jamais se contenter d'un copier/coller et des adaptations seront nécessaires.

Le professeur Senaevé voit mal comment on pourrait élaborer une réglementation qui s'appliquerait uniquement à l'enfant né d'un mariage lesbien après recours à la procréation médicalement assistée. Ce serait une discrimination flagrante. Si deux femmes décident d'avoir un enfant par des relations sexuelles avec un homme, ce qui est aussi un projet parental, la co-mère ainsi que l'enfant né d'une telle relation seraient victimes d'une discrimination flagrante si cet enfant ne bénéficie pas de la même protection que l'enfant né d'un mariage lesbien après insémination de gamètes provenant d'un donneur anonyme. L'on pense et l'on parle surtout du point de vue de la co-mère et dans l'intérêt de celle-ci, mais il faut aussi penser tout autant et même plus à l'intérêt de l'enfant. Il ne se conçoit pas d'avoir une réglementation par sorte d'enfants.

M. Laeremans constate que les avis sont très partagés et que le texte n'est pas porté par un large consensus. Il souligne qu'il s'agit d'une législation fondamentale, d'un élément essentiel du droit de la famille. Une telle législation ne peut s'improviser et mérite mieux que des chipotages et des compromis de toutes sortes. Si même la terminologie n'est pas claire, le texte n'en est nulle part et mieux vaut reporter le débat à la prochaine législature. Il est d'ailleurs très improbable que le texte à l'examen, même s'il est voté par le Sénat, puisse encore être examiné par la Chambre avant la fin de la législature.

Volgens professor Sosson is een derde optie mogelijk, namelijk de vestiging van een afstammingsmethode die geen *copy/paste* is van het vermoeden van vaderschap, maar die er simpelweg uit zou bestaan in gelijkslachtige koppels een verklaring af te leggen waardoor het meeoouderschap vaststaat, of de vrouwen nu met mekaar gehuwd zijn of niet. Dat is wat er in Noorwegen en Zweden gebeurt. Het meemoederschap wordt niet vermoed zoals het vaderschap wordt vermoed. De regels worden niet getransponeerd vermits de realiteit toch niet volledig gelijk is, maar er is een mogelijkheid de afstamming vast te stellen vanaf de geboorte van het kind. Het gaat bovendien niet om een adoptie en veronderstelt dus geen controle van een overheid. Die mogelijkheid bestaat wanneer is voldaan aan de voorwaarden om een beroep te doen op medisch begeleide voortplanting. Er is dus wel degelijk een andere weg mogelijk.

Professor Senaevé is het niet eens met het voorstel van professor Sosson. Hij is de mening toegedaan dat als een statuut wordt uitgewerkt, het beter is om via het afstammingsrecht te werken. Uiteraard kan er nooit een zuivere *copy/paste* zijn, er zullen aanpassingen nodig zijn.

Professor Senaevé ziet niet in hoe je een regeling kan treffen die alleen zou gelden voor het kind dat uit een lesbische gehuwde relatie geboren wordt waar de verwekking gebeurde via medisch begeleide voortplanting. Dit zou een flagrante discriminatie zijn. Als twee vrouwen beslissen via geslachtsbetrekkingen met een man een kind te hebben, wat ook een ouderschapsproject is, dan zou het een flagrante discriminatie zijn, niet enkel ten aanzien van de meemoeder maar in de eerste plaats ten aanzien van het kind dat in dergelijke relatie geboren wordt, dat het niet dezelfde bescherming krijgt als het kind dat in een gehuwd lesbisch koppel geboren wordt na donorinseminatie met een anonieme donor. Er wordt nogal veel gedacht en gesproken vanuit het standpunt en het belang van de meemoeder, maar er moet evenzeer of zelfs in de eerste plaats gedacht worden aan het belang van het kind. En er kunnen geen twee regelingen voor beide soorten kinderen getroffen worden.

De heer Laeremans stelt vast dat er zeer uiteenlopende meningen zijn en de tekst absoluut niet breed gedragen wordt. Hij benadrukt dat het gaat om fundamentele wetgeving, namelijk een kernelement van het familierecht. Dergelijke wetgeving kan niet geïmproviseerd worden en verdient beter dan prutswork en compromissen allerhande. Als er zelfs geen duidelijkheid is over de terminologie dan staat de tekst nog nergens en is het beter het debat door te schuiven naar de volgende legislatuur. Het is trouwens zeer onwaarschijnlijk dat de voorliggende tekst, zelfs als hij goedgekeurd wordt in de Senaat, nog door de Kamer zal kunnen behandeld worden voor het einde van de legislatuur.

M. Laeremans propose de soumettre le texte au Conseil d'État et, à tout le moins, au service d'Évaluation de la législation du Sénat, afin que l'on sache avec précision si la proposition répond ne fût-ce que partiellement aux observations formulées par les experts.

M. De Gucht déclare qu'il est clair que M. Laeremans préférerait enterrer ce dossier. L'intervenant considère que le texte à l'examen doit être voté le plus rapidement possible afin de donner aussi vite que possible aux co-mères un cadre légal qui met fin à toute discrimination en la matière.

IV. DISCUSSION DES ARTICLES

Amendement n° 1

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 1 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) qui vise à remplacer l'intégralité du texte de la proposition de loi par le texte de la proposition de loi modifiant le Code civil en ce qui concerne l'instauration d'un statut pour les coparents (doc. Sénat, n° 5-2483/1).

Mme Van Hoof renvoie à sa justification écrite.

Amendement n° 33

Sous-amendement à l'amendement n° 1

M. Delpérée dépose l'amendement n° 33 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à remplacer systématiquement, dans le texte français, le mot « co-mère » par le mot « coparente » et le mot « comaternité » par le mot « comaternité ».

M. Delpérée renvoie à sa justification écrite.

Intitulé proposé

Amendement n° 2

Sous-amendement à l'amendement n° 1

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 2 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à remplacer, dans l'intitulé proposé, les mots « du co-parent » par les mots « de la co-mère ».

Mme Van Hoof renvoie à sa justification écrite.

De heer Laeremans stelt voor de tekst voor te leggen aan de Raad van State en minstens aan de Dienst Wetsevaluatie van de Senaat, zodat duidelijk wordt of het voorstel minstens gedeeltelijk tegemoetkomt aan de opmerkingen die geformuleerd werden door de experts.

Volgens de heer De Gucht is het duidelijk dat de heer Laeremans dit dossier het liefst zou begraven. Spreker meent dat de voorliggende tekst zo snel mogelijk moet worden gestemd om de meemoeders zo snel mogelijk een wetgevend kader te geven waardoor zij niet langer discriminerend behandeld worden op dit gebied.

IV. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Amendement nr. 1

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 1 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) dat ertoe strekt de volledige tekst van het wetsvoorstel te vervangen door de tekst van het wetsvoorstel tot wijziging van het Burgerlijk Wetboek wat de invoering van een statuut voor meeouders (stuk Senaat, nr. 5-2483/1).

Mevrouw Van Hoof verwijst naar haar schriftelijke verantwoording.

Amendement nr. 33

Subamendement op amendement nr. 1

De heer Delpérée dient amendement nr. 33 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe in de Franstalige tekst telkens het woord « co-mère » te vervangen door het woord « coparente » en het woord « co-maternité » door het woord « comaternité ».

De heer Delpérée verwijst naar zijn schriftelijke toelichting.

Voorgesteld opschrift

Amendement nr. 2

Subamendement op amendement nr. 1

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 2 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om in het voorgestelde opschrift het woord « meeouder » te vervangen door « meemoeder ».

Mevrouw Van Hoof verwijst naar haar schriftelijke verantwoording.

M. Delpérée propose de remplacer, dans le texte français, le mot « co-mère » par le mot « coparente ».

M. Mahoux indique que le texte original, rédigé en néerlandais, ne lui pose pas de problème, mais qu'il faut voir au-delà des seuls aspects purement linguistiques. Le texte initial était inclusif et avait pour ambition d'apporter une solution à l'ensemble des problématiques susceptibles de se présenter à un moment déterminé, même s'il était précisé dans ce texte que la réglementation proposée s'appliquerait uniquement dans un premier temps aux couples lesbiens. On a alors décidé de travailler sur un texte qui soit axé plus nettement sur la situation des couples lesbiens. À présent, on franchit encore une nouvelle étape en faisant référence aux co-mères alors que les co-mères sont bel et bien des coparents. Le maintien du terme « co-parent » présente de surcroît un avantage. En effet, il ne faudra pas adapter le terme lorsque la législation sera aussi d'application pour les couples de sexe masculin.

M. Hellings pense qu'il faut conserver les termes « co-moeder » et « co-mère », simplement pour des raisons d'efficacité. Même si le législateur élaborait une législation réglementant la maternité de substitution non commerciale et volontaire, la proposition de loi à l'examen ne s'appliquerait de toute façon pas aux couples homosexuels ayant eu recours à la maternité de substitution. Pour les couples homosexuels, il y aura toujours la cession d'un enfant, suivie par une adoption. De même, la filiation automatique ne s'appliquera jamais aux couples homosexuels. Dans l'immédiat, il faut donc s'attacher à régler les problèmes les plus urgents et les plus importants, à commencer par celui de la filiation automatique pour les couples lesbiens qui ont généralement recours à la procréation médicalement assistée. Il ne s'agit pas ici d'égalité ou d'inégalité entre les homosexuels et les lesbiennes. Ce qui compte, ce sont les cas dans lesquels la loi s'appliquera, et, en l'espèce, celle-ci vaudra pour les couples lesbiens parce qu'ils peuvent donner naissance à un enfant.

S'agissant de la question de la législation future, M. Mahoux aimerait faire remarquer que l'on envisage depuis longtemps déjà de réglementer la maternité de substitution, mais que l'on n'est pas encore parvenu à se mettre d'accord. Les positions des groupes sont claires. On a tenu à instaurer dans le texte une forme de discrimination qui n'était pas présente dans la version initiale, mais c'est là le résultat d'un compromis. Il n'y avait pas en effet de majorité pour défendre la proposition initiale, même si celle-ci avait la préférence de M. Mahoux.

M. Courtois signale aux commissaires, à titre d'information, que le service linguistique du Sénat a fait savoir que le terme français « parent » a une

De heer Delpérée stelt voor in de Franstalige tekst het woord « co-mère » te vervangen door het woord « coparente ».

De heer Mahoux heeft geen probleem met de originele, Nederlandstalige tekst, maar er moet verder gekeken worden dan het puur taalkundige aspect. De oorspronkelijke tekst was inclusief en wenste een oplossing te bieden voor het geheel van problematieken die zich op een bepaald moment zouden kunnen voordoen, zelfs al werd in de oorspronkelijke versie opgemerkt dat de tekst in eerste instantie enkel op lesbische koppels van toepassing zou zijn. Daarop werd beslist over te stappen naar een tekst die duidelijker gericht was op de situatie van lesbische koppels. Nu wordt nog een stap verder gezet door te verwijzen naar meemoeders, terwijl meemoeders wel degelijk meemoeders zijn. Het behoud van de term « meeouder » heeft bovendien als voordeel dat de term niet moet worden aangepast wanneer de wetgeving ook van toepassing wordt op mannelijke gelijkslachtige koppels.

De heer Hellings meent dat de woorden « co-moeder » en « co-mère » moeten worden behouden, louter uit redenen van doeltreffendheid. Zelfs in de hypothese dat de wetgever een regeling zou uitwerken voor een niet-commercieel en vrijwillig draagmoederschap, zou het voorliggende wetsvoorstel niet van toepassing zijn op homoseksuele koppels die een beroep gedaan hebben op dergelijk draagmoederschap. Het zal voor homoseksuele koppels steeds gaan over de afstand van een kind, gevolgd door een adoptie. De automatische afstamming zal ook in de toekomst nooit van toepassing zijn op homoseksuele koppels. Het is daarom belangrijk om vandaag werk te maken van wat het meest dringend is en het meest belangrijk, namelijk de automatische afstamming voor lesbische koppels die meestal een beroep doen op medisch begeleide voortplanting. Het gaat niet over de gelijkheid of ongelijkheid tussen homo's en lesbiennes. Het gaat over de gevallen waar de wet op van toepassing zal zijn. In dit geval zal dat op lesbische koppels zijn omdat zij zelf van een kind bevallen.

Wat betreft de discussie over toekomstige regeling, merkt de heer Mahoux op dat er al lang gepraat wordt over een regeling voor het draagmoederschap, maar dat er nog geen akkoord over is. De posities van de groepen zijn duidelijk. Er wordt vastgehouden aan het inbouwen van een vorm van discriminatie in de tekst die niet aanwezig was in de oorspronkelijke versie. Dat is nu eenmaal het compromis omdat er geen meerderheid was om het oorspronkelijke voorstel te steunen, alhoewel senator Mahoux persoonlijk de voorkeur geeft aan de oorspronkelijke tekst.

De heer Courtois meldt ter informatie van de commissieleden dat de taaldienst van de Senaat laat weten dat het woord « parent » in het Frans een

signification plus large que le terme néerlandais «ouder» et que c'est la raison pour laquelle le terme «co-mère» a été privilégié dans les traductions.

M. Delpérée indique que pour sa part, il préfère le mot proposé par la commission. Il déposera un sous-amendement à l'amendement n° 1 afin d'adapter le texte dans ce sens.

Mme Van Hoof propose de conserver le terme français «coparente», ainsi que M. Delpérée le recommande. En effet, la proposition de loi à l'examen porte uniquement sur les liens de filiation par rapport à la co-mère.

Article 1/1 (nouveau)

Amendement n° 3

Sous-amendement à l'amendement n° 1

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 3 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à insérer dans le texte proposé un article 1/1 rédigé comme suit :

« Art. 1/1. Dans l'article 56 du Code civil, modifié en dernier lieu par la loi du 14 janvier 2013, les mots « par le père ou par la mère » sont remplacés chaque fois par les mots « par le père, la mère ou la co-mère ».

Mme Van Hoof renvoie à sa justification écrite.

Article 2 proposé

Amendement n° 4

Sous-amendement à l'amendement n° 1

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 4 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à remplacer, dans l'article 2 proposé, les mots « du coparent » par les mots « de la co-mère » et le mot « coparentale » par les mots « à l'égard de la co-mère ».

Mme Van Hoof renvoie à sa justification écrite.

ruimere betekenis heeft dan het woord «ouder» in het Nederlands. Om die reden werd gekozen voor het woord «co-mère» in de vertaling.

De heer Delpérée geeft de voorkeur aan het woord dat de commissie heeft voorgesteld. Hij zal een subamendement indienen op amendement nr. 1 om de tekst in die zin aan te passen.

Mevrouw Van Hoof stelt voor in het Frans het woord «coparente» te behouden, zoals de heer Delpérée aangeeft. Het wetsvoorstel dat voorligt gaat namelijk enkel over de afstammingsbanden ten aanzien van de meemoeder.

Artikel 1/1 (nieuw)

Amendement nr. 3

Subamendement op amendement nr. 1

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 3 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om in de voorgestelde tekst een artikel 1/1 in te voegen, luidende :

« Art. 1/1. In artikel 56 van het Burgerlijk Wetboek, laatst gewijzigd bij de wet van 14 januari 2013, worden de woorden « door de vader of door de moeder » telkens vervangen door de woorden « door de vader, de moeder of de meemoeder ».

Mevrouw Van Hoof verwijst naar haar schriftelijke verantwoording.

Voorgesteld artikel 2

Amendement nr. 4

Subamendement op amendement nr. 1

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 4 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om in het voorgestelde artikel 2 de woorden « de meeouder » te vervangen door de woorden « de meemoeder » en het woord « meeouderszijde » door het woord « meemoederszijde ».

Mevrouw Van Hoof verwijst naar haar schriftelijke verantwoording.

Article 3 proposé

*Amendement n° 5**Sous-amendement à l'amendement n° 1*

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 5 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à remplacer, dans l'article 3 proposé, les mots « le coparent » par les mots « la co-mère » et le mot « coparentale » par les mots « à l'égard de la co-mère ».

Mme Van Hoof renvoie à sa justification écrite.

Article 3/1 (nouveau)

*Amendement n° 6**Sous-amendement à l'amendement n° 1*

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 6 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à insérer un article 3/1 afin de prévoir également la possibilité de mentionner la co-mère dans l'acte de déclaration d'enfant sans vie, dès lors que la filiation peut désormais aussi être établie à l'égard de la co-mère.

Mme Van Hoof renvoie à sa justification écrite.

Article 4 proposé

*Amendement n° 7**Sous-amendement à l'amendement n° 1*

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 7 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à remplacer, dans l'article 4 proposé, les mots « la coparentalité » par les mots « la co-maternité ».

Mme Van Hoof renvoie à sa justification écrite.

Voorgesteld artikel 3

*Amendement nr. 5**Subamendement op amendement nr. 1*

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 5 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om in het voorgestelde artikel 3 de woorden « de meeouder » te vervangen door de woorden « de meemoeder » en het woord « meeouderszijde » door het woord « meemoederszijde ».

Mevrouw Van Hoof verwijst naar haar schriftelijke verantwoording.

Artikel 3/1 (nieuw)

*Amendement nr. 6**Subamendement op amendement nr. 1*

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 6 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om een artikel 3/1 (nieuw) in te voegen teneinde ook de mogelijkheid te voorzien om de meemoeder te vermelden in de akte van aangifte van een levenloos kind, aangezien de afstamming voortaan ook ten aanzien van de meemoeder vastgesteld kan worden.

Mevrouw Van Hoof verwijst naar haar schriftelijke verantwoording.

Voorgesteld artikel 4

*Amendement nr. 7**Subamendement op amendement nr. 1*

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 7 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om in het voorgestelde artikel 4 de woorden « het meeouderschap » te vervangen door de woorden « het meemoederschap ».

Mevrouw Van Hoof verwijst naar haar schriftelijke verantwoording.

Article 5 proposé

*Amendement n° 8**Sous-amendement à l'amendement n° 1*

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 8 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à remplacer, dans l'article 5 proposé, les mots « la coparentalité » par les mots « la co-maternité ».

Mme Van Hoof renvoie à sa justification écrite.

*Amendement n° 29**Sous-amendement à l'amendement n° 1*

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 29 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à apporter quelques adaptations techniques dans l'article 5 en vue de tenir compte de la loi du 30 juillet 2013 portant création d'un tribunal de la famille et de la jeunesse.

Mme Van Hoof explique qu'il s'agit d'une adaptation technique permettant de tenir compte de la loi du 30 juillet 2013 portant création d'un tribunal de la famille et de la jeunesse.

Article 6 proposé

*Amendement n° 9**Sous-amendement à l'amendement n° 1*

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 9 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à remplacer, dans l'intitulé du chapitre 2/1 proposé, le mot « coparentale » par les mots « à l'égard de la co-mère ».

Mme Van Hoof renvoie à sa justification écrite.

Article 8 proposé

*Amendement n° 10**Sous-amendement à l'amendement n° 1*

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 10 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-

Voorgesteld artikel 5

*Amendement nr. 8**Subamendement op amendement nr. 1*

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 8 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om in het voorgestelde artikel 5 de woorden « het meeouderschap » te vervangen door de woorden « het meemoederschap ».

Mevrouw Van Hoof verwijst naar haar schriftelijke verantwoording.

*Amendement nr. 29**Subamendement op amendement nr. 1*

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 29 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om in artikel 5 enkele technische aanpassingen aan te brengen teneinde rekening te houden met de wet van 30 juli 2013 betreffende de invoering van een familie- en jeugdrechtbank.

Mevrouw Van Hoof verduidelijkt dat het gaat om een technische aanpassing teneinde rekening te houden met de wet van 30 juli 2013 betreffende de invoering van een familie- en jeugdrechtbank.

Voorgesteld artikel 6

*Amendement nr. 9**Subamendement op amendement nr. 1*

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 9 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om in het voorgestelde opschrift van Hoofdstuk 2/1 het woord « meeouderszijde » te vervangen door het woord « meemoederszijde ».

Mevrouw Van Hoof verwijst naar haar schriftelijke verantwoording.

Voorgesteld artikel 8

*Amendement nr. 10**Subamendement op amendement nr. 1*

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 10 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement

amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à remplacer, dans l'article 325/1 proposé, les mots « la coparentalité » par les mots « la co-maternité ».

Mme Van Hoof renvoie à sa justification écrite.

Article 9 proposé

Amendement n° 11

Sous-amendement à l'amendement n° 1

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 11 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à remplacer, dans l'intitulé de la section 2 proposé, le mot « coparentalité » par le mot « co-maternité ».

Mme Van Hoof renvoie à sa justification écrite.

Article 10 proposé

Amendement n° 12

Sous-amendement à l'amendement n° 1

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 12 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à remplacer, dans l'article 325/2 proposé, le mot « coparent » par le mot « co-mère ».

Mme Van Hoof renvoie à sa justification écrite.

Article 11 proposé

Amendement n° 13

Sous-amendement à l'amendement n° 1

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 13 (voir doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à apporter plusieurs modifications à l'article 325/3 proposé.

Mme Van Hoof explique que l'amendement n° 13 concerne les enfants non conçus par procréation médicalement assistée. Pour la période de contestation, un délai d'un an à partir de la découverte vaut pour tout un chacun, que ce soit pour la mère, pour l'épouse, pour la femme qui revendique la comaternité,

op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om in het voorgesteld artikel 325/1 de woorden « het meeouderschap » te vervangen door de woorden « het meemoederschap ».

Mevrouw Van Hoof verwijst naar haar schriftelijke verantwoording.

Voorgesteld artikel 9

Amendement nr. 11

Subamendement op amendement nr. 1

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 11 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om in het voorgestelde opschrift van afdeling 2 het woord « meeouderschap » te vervangen door het woord « meemoederschap ».

Mevrouw Van Hoof verwijst naar haar schriftelijke verantwoording.

Voorgesteld artikel 10

Amendement nr. 12

Subamendement op amendement nr. 1

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 12 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om in het voorgesteld artikel 325/2 het woord « meeouder » te vervangen door het woord « meemoeder ».

Mevrouw Van Hoof verwijst naar haar schriftelijke verantwoording.

Voorgesteld artikel 11

Amendement nr. 13

Subamendement op amendement nr. 1

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 13 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om verschillende wijzigingen aan te brengen aan het voorgesteld artikel 325/3.

Mevrouw Van Hoof licht toe dat amendement nr. 13 enerzijds de kinderen betreft die niet werden verwekt met behulp van medisch begeleide voortplanting. Voor de betwistingsperiode geldt voor eenieder, zowel de moeder, de echtgenote, de vrouw die het meeouderschap opeist, de vordering van de man en de vordering

pour l'action de l'homme et pour l'action de l'enfant. Pour la mère, le délai est d'un an à partir de la naissance. L'amendement fusionne également les §§ 3 et 4 à la suite d'une observation du professeur Senaève.

Le sénateur Laeremans se pose de sérieuses questions à propos de l'amendement n° 13, qu'il trouve absolument illisible. Il soulèvera d'importantes questions de droit. L'amendement énonce littéralement ce qui suit: «L'action de l'épouse doit être intentée dans l'année de la découverte du fait qu'elle n'a pas consenti à l'acte ayant la procréation pour but ou dans l'année de la découverte du fait que la conception de l'enfant ne peut être la conséquence de l'acte ayant la procréation pour but et auquel elle a consenti.» On nage en plein Kafka. De plus, l'amendement crée de nouvelles figures de droit qui n'ont pas été définies et nécessitent des explications complémentaires. À quoi doit consentir une épouse dont le sénateur Laeremans suppose qu'elle n'est pas la mère, mais la co-mère? À la venue d'un enfant? Dans ce cas, le consentement acquiert une portée juridique distincte. L'intervenant peut concevoir que dans certaines situations, une femme en couple puisse tomber enceinte à un moment donné sans qu'un consentement spécifique ait été donné pour cette grossesse. Que signifie d'ailleurs «consentir à une grossesse»? D'après l'intervenant, un tel consentement est non avenu dans une relation hétérosexuelle. Quels sont les actes de procréation visés par l'amendement? Peut-il s'agir d'un acte naturel dans lequel la femme se laisse délibérément féconder par un homme pour tomber enceinte? Ou cela s'entend-il dans le cadre d'une procréation médicalement assistée? Ce point n'est pas clair.

De plus, comment pourra-t-on prouver qu'une épouse a ou non donné son consentement? Ce consentement doit-il ou non être stipulé par écrit, et quels seront alors les moyens de preuve? Cela pourra-t-il ou devra-t-il faire l'objet d'un contrat? Quand un acte a-t-il la procréation pour but? Il est possible qu'un acte sexuel n'ait absolument pas eu la procréation pour but. Un couple peut par exemple avoir convenu de faire un enfant en recourant à la reproduction médicalement assistée, et la femme se retrouver enceinte après un acte sexuel. Comment interpréter un tel cas de figure? La notion de consentement nécessite des explications complémentaires. Des effets juridiques étant associés au consentement, il est logique que l'on sache ce qu'il recouvre exactement.

Mme Van Hoof répond que l'on a appliqué les règles actuelles en matière de filiation qui découlent du Code civil. L'article 318, § 4, du Code civil, prévoit ce qui suit: «La demande en contestation de la présomption de paternité n'est pas recevable si le mari a consenti à l'insémination artificielle ou à un autre acte ayant la procréation pour but, sauf si la conception de l'enfant ne peut en être la conséquence.» L'amendement proposé stipule exactement la même

van het kind, een periode van één jaar na de ontdekking. Voor de moeder geldt een periode van één jaar na de geboorte. Verder worden de §§ 3 en 4 samengebracht in navolging van een opmerking van professor Senaève.

Senator Laeremans heeft grote vragen bij amendement nr. 13, dat hij totaal onleesbaar vindt. Het zal grote rechtsvragen veroorzaken. Het amendement stelt letterlijk: «De vordering van de echtgenote moet worden ingesteld binnen een jaar na de ontdekking van het feit dat zij niet heeft toegestemd in de daad die de voortplanting tot doel had of binnen een jaar na de ontdekking van het feit dat de verwekking van het kind niet het gevolg kan zijn van de daad die de voortplanting tot doel had en waarin zij heeft toegestemd.» Dit is pure Kafka. Bovendien creëert het nieuwe rechtsfiguren die niet gedefinieerd zijn en veel uitleg behoeven. Waarin moet een echtgenote, waarvan senator Laeremans veronderstelt dat ze niet de moeder is maar de meemoeder wordt, toestemmen? Dat er een kind komt? In dat geval krijgt de toestemming een aparte juridische draagwijdte. Spreker kan zich indenken dat er situaties zijn waarbij op een gegeven moment iemand in een koppel zwanger wordt zonder dat voor die zwangerschap specifiek toestemming is gegeven. Wat betekent trouwens «toestemming geven voor een zwangerschap»? In een heteroseksuele relatie bestaat dat volgens spreker niet. Welk daden van voortplanting kunnen hieronder vallen? Kan het een natuurlijke daad zijn waarbij men zich bewust door een man laat bevruchten om tot een zwangerschap te komen? Of moet dit gezien worden in het kader van een medisch begeleide voortplanting? Dat is niet duidelijk.

Hoe zal bovendien de toestemming bewezen worden die een echtgenote al dan niet heeft gegeven? Moet deze toestemming op papier gezet worden en zo niet, hoe zal men dat dan bewijzen? Kan of moet dat in een contract worden opgenomen? Wanneer heeft een daad de voortplanting tot doel? Het is mogelijk dat een seksuele daad helemaal niet de voortplanting tot doel had. Een koppel kan het bijvoorbeeld eens zijn een kind te krijgen via medisch begeleide voortplanting, maar plots komt de vrouw zwanger naar huis na een seksuele daad. Hoe moet dit geïnterpreteerd worden? Er is meer uitleg nodig over wat de toestemming inhoudt. Men introduceert rechtsgevolgen aan de toestemming, dus is het maar logisch dat men weet wat die toestemming precies inhoudt.

Mevrouw Van Hoof antwoordt dat de huidige afstammingsregels binnen het B.W. werden doorgetrokken. Artikel 318, § 4, van het B.W. bepaalt het volgende: «De vordering tot betwisting van het vermoeden van vaderschap is niet ontvankelijk als de echtgenoot toestemming heeft gegeven tot kunstmatige inseminatie of tot een andere daad die de voortplanting tot doel had, tenzij de verwekking van het kind hiervan niet het gevolg kan zijn.» In het

chose vis-à-vis de l'épouse. À l'heure actuelle, l'époux au sein d'un couple hétéro ne peut pas non plus introduire d'action en contestation lorsqu'il a donné ce consentement. Cette réglementation date déjà de 1987.

M. Laeremans réplique que le texte actuel de l'article 318, §4, fait expressément référence à l'insémination artificielle. L'amendement à l'examen emploie une autre terminologie. Il y a donc bel et bien une différence.

Mme Van Hoof indique que la loi sur la procréation médicalement assistée n'existait pas encore en 1987. À cette époque, les termes « insémination artificielle » étaient utilisés. Lorsqu'il s'agit de coparenté au sein du mariage, l'on se réfère à la procréation médicalement assistée ou à l'acte ayant entraîné la conception. L'amendement est donc tout à fait conforme aux dispositions de la loi sur la procréation médicalement assistée.

S'agissant du consentement, l'intervenante précise qu'il est déjà prévu actuellement que tout moyen peut être utilisé pour le prouver. Le projet de parenté dans le cadre de la procréation médicalement assistée est le plus clair parce qu'une convention a alors été établie. Pour l'autre acte, tout moyen permettant de prouver qu'une personne est ou non le père pourra être utilisé en Justice.

Amendement n° 30

Sous-amendement à l'amendement n° 1

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 30 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à apporter quelques adaptations techniques à l'article 325/3 proposé en vue de tenir compte de la loi du 30 juillet 2013 portant création d'un tribunal de la famille et de la jeunesse.

Article 13 proposé

Amendement n° 14

Sous-amendement à l'amendement n° 1

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 14 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à apporter plusieurs modifications à l'article 325/4 proposé.

Mme Van Hoof renvoie à sa justification écrite.

voorgestelde amendement staat precies hetzelfde ten opzichte van de echtgenote. Ook vandaag kan de echtgenoot binnen een heterokoppel niet betwisten wanneer hij deze toestemming heeft gegeven. Deze regelgeving bestaat al sinds 1987.

De heer Laeremans repliceert dat in het huidige artikel 318, §4, nadrukkelijk wordt verwezen naar kunstmatige inseminatie. In het voorliggende amendement wordt een andere terminologie gebruikt. Er is dus wel degelijk een verschil.

Mevrouw Van Hoof stipuleert dat de wet op de medisch begeleide voortplanting nog niet bestond in 1987. Toen werd de terminologie « kunstmatige inseminatie » gebruikt. Als het gaat over meeoouderschap binnen het huwelijk, wordt er gerefereerd naar medisch begeleide voortplanting of de daad die de verwekking tot gevolg heeft. Het amendement is dus volledig conform de bepalingen van de wet op de medisch begeleide voortplanting.

Wat betreft de toestemming, geldt volgens spreker ook vandaag al dat eender welk middel kan worden aangewend om de toestemming te bewijzen. Het ouderschapsproject in het kader van de medisch begeleide voortplanting is het meest duidelijke omdat dan samen een conventie werd gemaakt. Bij de andere daad kan elk middel waarmee kan bewezen worden dat iemand al dan niet de vader is, aangewend worden voor de rechtbank.

Amendement nr. 30

Subamendement op amendement nr. 1

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 30 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om in het voorgestelde artikel 325/3 enkele technische aanpassingen aan te brengen teneinde rekening te houden met de wet van 30 juli 2013 betreffende de invoering van een familie- en jeugdrechtbank.

Voorgesteld artikel 13

Amendement nr. 14

Subamendement op amendement nr. 1

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 14 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om verschillende wijzigingen aan te brengen aan het voorgesteld artikel 325/4.

Mevrouw Van Hoof verwijst naar haar schriftelijke verantwoording.

Article 14 proposé

*Amendement n° 15**Sous-amendement à l'amendement n° 1*

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 15 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à remplacer, dans l'article 325/5 proposé, les mots « Le coparent » par les mots « La co-mère » et le mot « lui » par le mot « elle ».

Mme Van Hoof renvoie à sa justification écrite.

Article 15 proposé

*Amendement n° 16**Sous-amendement à l'amendement n° 1*

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 16 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à remplacer, dans l'article 325/6 proposé, les mots « Si le coparent est marié » par les mots « Si la co-mère est mariée », et les mots « du coparent » par les mots « de la co-mère ».

Mme Van Hoof renvoie à sa justification écrite.

Article 16 proposé

*Amendement n° 17**Sous-amendement à l'amendement n° 1*

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 17 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à apporter plusieurs modifications à l'article 325/7 proposé, en vue de préciser le point de départ du délai pour la contestation de la co-maternité établie par une reconnaissance, par analogie avec la contestation de la co-maternité établie de plein droit.

Mme Van Hoof explique que cet amendement concerne tout d'abord le point de départ du délai pour la contestation de la co-maternité établie par une reconnaissance, par analogie avec la contestation de la co-maternité établie de plein droit. En dehors du mariage et du consentement donné dans le cadre de la loi PMA, le simple consentement du partenaire féminin de la mère à un acte ayant la procréation pour but est toutefois dépourvu d'effets juridiques,

Voorgesteld artikel 14

*Amendement nr. 15**Subamendement op amendement nr. 1*

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 15 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om in het voorgesteld artikel 325/5 de woorden « De meeouder » te vervangen door de woorden « De meemoeder ».

Mevrouw Van Hoof verwijst naar haar schriftelijke verantwoording.

Voorgesteld artikel 15

*Amendement nr. 16**Subamendement op amendement nr. 1*

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 16 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om in het voorgesteld artikel 325/6 de woorden « de meeouder » telkens te vervangen door de woorden « de meemoeder ».

Mevrouw Van Hoof verwijst naar haar schriftelijke verantwoording.

Voorgesteld artikel 16

*Amendement nr. 17**Subamendement op amendement nr. 1*

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 17 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om in het voorgesteld artikel 325/7 verschillende wijzigingen aan te brengen om het beginpunt te verduidelijken van de termijn voor de betwisting van het meemoederschap dat door erkenning werd vastgesteld naar analogie met de betwisting van het meemoederschap dat van rechtswege komt vast te staan.

Mevrouw Van Hoof licht toe dat amendement nr. 17 in eerste instantie het beginpunt betreft van de termijn voor de betwisting van het meemoederschap dat door erkenning werd vastgesteld naar analogie met de betwisting van het meemoederschap dat van rechtswege komt vast te staan. Buiten het huwelijk en de toestemming in het kader van de MBV-wet worden evenwel geen rechtsgevolgen gehecht aan de loutere toestemming van de vrouwelijke partner van de

comme ce serait également le cas si un homme avait donné le consentement en ce sens en dehors du mariage et en dehors du cadre de la loi PMA.

Amendement n° 31

Sous-amendement à l'amendement n° 1

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 31 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à apporter quelques adaptations techniques à l'article 325/7 proposé en vue de tenir compte de la loi du 30 juillet 2013 portant création d'un tribunal de la famille et de la jeunesse.

Article 17 proposé

Amendement n° 18

Sous-amendement à l'amendement n° 1

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 18 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à remplacer, dans l'intitulé de la section 4, le mot « coparentalité » par le mot « co-maternité ».

Mme Van Hoof renvoie à sa justification écrite.

Article 18 proposé

Amendement n° 19

Sous-amendement à l'amendement n° 1

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 19 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à remplacer, dans l'article 325/8 proposé, le mot « coparentalité » par le mot « co-maternité ».

Mme Van Hoof renvoie à sa justification écrite.

moeder tot een daad die de voortplanting tot doel had net zoals dit evenmin het geval zou zijn indien een man buiten het huwelijk en buiten het kader van de MBV-wet daartoe de toestemming zou hebben gegeven.

Amendement nr. 31

Subamendement op amendement nr. 1

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 31 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om in het voorgestelde artikel 325/7 enkele technische aanpassingen aan te brengen teneinde rekening te houden met de wet van 30 juli 2013 betreffende de invoering van een familie- en jeugdrechtbank.

Voorgesteld artikel 17

Amendement nr. 18

Subamendement op amendement nr. 1

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 18 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om in het opschrift van afdeling 4 het woord « meeouderschap » te vervangen door het woord « meemoederschap ».

Mevrouw Van Hoof verwijst naar haar schriftelijke verantwoording.

Voorgesteld artikel 18

Amendement nr. 19

Subamendement op amendement nr. 1

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 19 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om in het voorgesteld artikel 325/8 het woord « meeouderschap » te vervangen door het woord « meemoederschap ».

Mevrouw Van Hoof verwijst naar haar schriftelijke verantwoording.

*Amendement n° 32**Sous-amendement à l'amendement n° 1*

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 32 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à apporter quelques adaptations techniques dans l'article 325/8 proposé en vue de tenir compte de la loi du 30 juillet 2013 portant création d'un tribunal de la famille et de la jeunesse.

Article 19 proposé

*Amendement n° 20**Sous-amendement à l'amendement n° 1*

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 20 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à apporter, dans l'article 325/9 proposé, les modifications suivantes :

1° dans l'alinéa 1^{er}, remplacer les mots «du coparent prétendu» par les mots «de la co-mère prétendue»;

2° dans l'alinéa 2, remplacer le mot «coparentale» par les mots «à l'égard de la co-mère».

Mme Van Hoof renvoie à sa justification écrite.

Article 20 proposé

*Amendement n° 21**Sous-amendement à l'amendement n° 1*

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 21 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à remplacer, dans l'article 325/10 proposé, le mot «coparentalité» par le mot «co-maternité» et les mots «le coparent prétendu» par les mots «la co-mère prétendue».

Mme Van Hoof renvoie à sa justification écrite.

*Amendement nr. 32**Subamendement op amendement nr. 1*

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 32 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om in het voorgestelde artikel 325/8 enkele technische aanpassingen aan te brengen teneinde rekening te houden met de wet van 30 juli 2013 betreffende de invoering van een familie- en jeugdrechtbank.

Voorgesteld artikel 19

*Amendement nr. 20**Subamendement op amendement nr. 1*

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 20 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om in het voorgesteld artikel 325/9 de volgende wijzigingen aan te brengen :

1° in het eerste lid worden de woorden «de vermeende meeouder» vervangen door de woorden «de vermeende meemoeder».

2° in het tweede lid wordt het woord «meeouderszijde» vervangen door het woord «meemoederszijde».

Mevrouw Van Hoof verwijst naar haar schriftelijke verantwoording.

Voorgesteld artikel 20

*Amendement nr. 21**Subamendement op amendement nr. 1*

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 21 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om in het voorgesteld artikel 325/10 het woord «meeouderschap» te vervangen door het woord «meemoederschap» en de woorden «de vermeende meeouder» te vervangen door de woorden «de vermeende meemoeder».

Mevrouw Van Hoof verwijst naar haar schriftelijke verantwoording.

Article 21 proposé

*Amendement n° 22**Sous-amendement à l'amendement n° 1*

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 22 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à remplacer, dans la phrase que cet article propose d'insérer dans l'article 328*bis*, le mot « coparentalité » par le mot « co-maternité ».

Mme Van Hoof renvoie à sa justification écrite.

Article 22 proposé

*Amendement n° 28**Sous-amendement à l'amendement n° 1*

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 28 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à remplacer l'article 22 proposé comme suit :

« Art. 22. L'article 329 du même Code, remplacé par la loi du 31 mars 1987, est complété par des alinéas rédigés comme suit :

« Un enfant ne peut pas faire l'objet de plus de deux liens de filiation produisant effet.

Lorsqu'un enfant est reconnu par plusieurs personnes du même sexe, seule la première reconnaissance produit effet, aussi longtemps qu'elle n'a pas été annulée. Cette disposition ne s'applique pas à la reconnaissance par la co-mère d'un enfant qui a été reconnu par la mère.

Lorsqu'un enfant est reconnu par un père et une co-mère, seule la première reconnaissance produit effet, aussi longtemps qu'elle n'a pas été annulée. »

Mme Van Hoof explique que l'amendement n° 28 vise à faire en sorte qu'un enfant ne peut pas faire l'objet de plus de deux liens de filiation produisant effet. La filiation ne peut être établie qu'à l'égard de deux parents. En cas de contestation, si une co-mère et un père revendiquent la reconnaissance d'un enfant, seule la première reconnaissance est valable.

Voorgesteld artikel 21

*Amendement nr. 22**Subamendement op amendement nr. 1*

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 22 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om in het voorgesteld lid van artikel 328*bis* het woord « meeouderschap » te vervangen door het woord « meemoederschap ».

Mevrouw Van Hoof verwijst naar haar schriftelijke verantwoording.

Voorgesteld artikel 22

*Amendement nr. 28**Subamendement op amendement nr. 1*

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 28 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om in het voorgesteld artikel 22 te vervangen als volgt :

« Art. 22. Artikel 329 van hetzelfde Wetboek, vervangen bij de wet van 31 maart 1987, wordt aangevuld met een lid, luidende :

« Ten aanzien van een kind kunnen niet meer dan twee afstammingsbanden uitwerking hebben.

Zo een kind wordt erkend door meer dan een persoon van hetzelfde geslacht, heeft alleen de eerste erkenning gevolg zolang ze niet is vernietigd. Deze bepaling is niet van toepassing in geval van een erkenning door de meemoeder van een kind dat door de moeder erkend werd.

Zo een kind wordt erkend door een vader en een meeoeder, heeft alleen de eerste erkenning gevolg zolang ze niet is vernietigd. »

Mevrouw Van Hoof licht toe dat amendement nr. 28 stelt dat afstammingsbanden niet meer dan twee uitwerkingen kunnen hebben. Je kan maar afstammen van twee ouders. Bij betwisting geldt de eerste erkenning indien zowel een meemoeder als een vader dit opeist.

Article 23 proposé

*Amendement n° 23**Sous-amendement à l'amendement n° 1*

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 23 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à remplacer, dans l'article 23 proposé, les mots « son coparent » par les mots « sa co-mère ».

Mme Van Hoof renvoie à sa justification écrite.

Article 24 proposé

*Amendement n° 24**Sous-amendement à l'amendement n° 1*

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 24 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à remplacer chaque fois, dans l'article 332*bis* proposé, le mot « coparentalité » par le mot « co-maternité ».

Mme Van Hoof renvoie à sa justification écrite.

Article 25 proposé

*Amendement n° 25**Sous-amendement à l'amendement n° 1*

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 25 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement vise à remplacer chaque fois, dans les alinéas 3 et 4 de l'article 332*ter* proposé, le mot « coparentalité » par le mot « co-maternité ».

Mme Van Hoof renvoie à sa justification écrite.

Article 26 proposé

*Amendement n° 26**Sous-amendement à l'amendement n° 1*

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n° 26 (doc. Sénat, n° 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n° 1. Cet amendement

Voorgesteld artikel 23

*Amendement nr. 23**Subamendement op amendement nr. 1*

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 23 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om in het voorgesteld artikel 23 het woord « meeouder » te vervangen door het woord « meemoeder ».

Mevrouw Van Hoof verwijst naar haar schriftelijke verantwoording.

Voorgesteld artikel 24

*Amendement nr. 24**Subamendement op amendement nr. 1*

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 24 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om in het voorgesteld artikel 332*bis* het woord « meeotherschap » telkens te vervangen door het woord « meemoederschap ».

Mevrouw Van Hoof verwijst naar haar schriftelijke verantwoording.

Voorgesteld artikel 25

*Amendement nr. 25**Subamendement op amendement nr. 1*

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 25 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om in het voorgestelde derde en vierde lid voorgestelde artikel 332*ter* het woord « meeotherschap » telkens te vervangen door het woord « meemoederschap ».

Mevrouw Van Hoof verwijst naar haar schriftelijke verantwoording.

Voorgesteld artikel 26

*Amendement nr. 26**Subamendement op amendement nr. 1*

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 26 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om

visé à apporter les modifications suivantes dans l'article 26 proposé :

a) au 1^o, remplacer le mot « coparentale » par les mots « à l'égard de la co-mère », remplacer chaque fois les mots « le coparent » par les mots « la co-mère », remplacer les mots « l'un d'entre eux » par les mots « l'une d'entre elles » et remplacer les mots « de chacun d'eux, dans l'ordre qu'ils déterminent » par les mots « de chacune d'elles, dans l'ordre qu'elles déterminent »;

b) au 2^o, remplacer le mot « coparentale » par les mots « à l'égard de la co-mère », remplacer les mots « et le coparent, ensemble ou l'un d'eux, si l'autre est décédé » par les mots « et la co-mère, ensemble ou l'une d'elles, si l'autre est décédée » et remplacer les mots « du coparent » par les mots « de la co-mère ».

Mme van Hoof renvoie à sa justification écrite.

Article 28 proposé

Amendement n^o 27

Sous-amendement à l'amendement n^o 1

Mme Van Hoof et consorts déposent l'amendement n^o 27 (doc. Sénat, n^o 5-2445/2) en tant que sous-amendement à l'amendement n^o 1. Cet amendement vise à compléter l'article 28 proposé par l'alinéa suivant :

« Sans préjudice de l'alinéa 1^{er}, les articles 325/4 à 325/7 s'appliquent, à partir de la date d'entrée en vigueur de la présente loi, aux enfants nés avant l'entrée en vigueur de la présente loi, pour autant qu'il n'y ait pas encore de lien de filiation, par voie d'adoption, entre la personne qui souhaite reconnaître l'enfant et ce dernier. »

Mme Van Hoof explique que cet amendement vise à préciser qu'à titre de mesure transitoire, la co-mère a la possibilité de reconnaître des enfants nés avant l'entrée en vigueur de la loi.

V. VOTES

Les amendements n^{os} 2 à 32 sont adoptés par 14 voix contre 1.

L'amendement n^o 33 est adopté par 13 voix contre 1 et 1 abstention.

M. Mahoux s'est abstenu lors du vote de l'amendement n^o 33 pour les raisons qu'il a évoquées lors de la discussion sur l'utilisation du terme « co-mère » ou « coparent ».

in het voorgestelde artikel 26 de volgende wijzigingen aan te brengen :

a) in 1^o wordt het woord « meeouderszijde » vervangen door het woord « meemoederszijde » en worden de woorden « de meeouder » telkens vervangen door de woorden « de meemoeder ».

b) in 2^o wordt het woord « meeouderszijde » vervangen door het woord « meemoederszijde » en worden de woorden « van de meeouder » vervangen door de woorden « van de meemoeder ».

Mevrouw Van Hoof verwijst naar haar schriftelijke verantwoording.

Voorgesteld artikel 28

Amendement nr. 27

Subamendement op amendement nr. 1

Mevrouw Van Hoof c.s. dienen amendement nr. 27 in (zie stuk Senaat, nr. 5-2445/2) als subamendement op amendement nr. 1. Dit amendement strekt ertoe om in het voorgestelde artikel 28 aan te vullen met het volgende lid :

« Onverminderd het eerste lid, zijn de artikelen 325/4 tot 325/7 vanaf de datum van de inwerkingtreding van deze wet van toepassing op kinderen geboren voor de inwerkingtreding van deze wet, voor zover er tussen de persoon die het kind wenst te erkennen en het kind nog geen afstammingsband ontstaan is via adoptie. »

Mevrouw Van Hoof licht toe dat dit amendement verduidelijkt dat de meemoeder als overgangsmaatregel de mogelijkheid heeft om kinderen geboren voor de inwerkingtreding van deze wet te erkennen.

V. STEMMINGEN

De amendementen nrs. 2 tot 32 worden aangenomen met 14 stemmen tegen 1 stem.

Het amendement nr. 33 wordt aangenomen met 13 stemmen tegen 1 stem bij 1 onthouding.

De heer Mahoux heeft zich onthouden bij het amendement nr. 33 om de redenen die hij weergegeven heeft bij de discussie over het gebruik van het woord « co-mère » of « coparent ».

L'amendement n° 1, ainsi sous-amendé, est adopté par 14 voix contre 1.

L'ensemble de la proposition de loi portant établissement de la filiation de la coparente, ainsi amendée, est adopté par 14 voix contre 1.

Confiance a été faite au rapporteur pour la rédaction du présent rapport.

Le rapporteur,
Bert ANCIAUX.

Le président,
Alain COURTOIS.

Het gesubamendeerde amendement nr. 1 wordt aangenomen met 14 stemmen tegen 1 stem.

Het geheel van het geamendeerde wetsvoorstel houdende afstamming van de meemoeder wordt aangenomen met 14 stemmen tegen 1 stem.

Er werd vertrouwen geschonken aan de rapporteur voor het opstellen van dit verslag.

De rapporteur
Bert ANCIAUX.

De voorzitter
Alain COURTOIS.